

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Le Jardin De Hollande planté & garni de Fleurs, De Fruits, Et D'Orangeries

Du Vivier, Jean

Leide, 1714

Le Fleuriste exact & curieux, enfeignant la maniere de cultiver les fleurs
fous le Climat de Hollande & des Pays-Bas

[urn:nbn:de:bsz:31-333070](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333070)

2 *Maniere de cultiver les Fleurs*

légère, douce & maniable, en plein air : parce que la graine ne peut pousser dans une terre forte & pesante; par-où elle doit pourrir en terre; & ainsi il arrive que le Semeur perd son temps & sa peine.

CHAPITRE II.

Quelles couleurs simples sont les plus propres pour en avoir les plus belles Tulipes.

Dans le chapitre précédent nous avons dit, en quelle terre il falloit semer la graine des *Tulipes* étant bien mûre. On doit à présent observer, quelles couleurs sont les meilleures pour en semer, & quelles sont celles qui produisent les meilleures & les plus vives couleurs. Les couleurs les plus brunes sont estimées les meilleures; parce qu'il en vient des plus belles. Car lorsque le blanc vient à se mêler parmi ces couleurs chargées, il donne à la *Tulipe* un éclat merveilleux & une beauté qui la fait estimer par les amateurs & les connoisseurs beaucoup plus qu'aucune autre fleur. Mais comme ce n'est pas ici le lieu de parler amplement des couleurs, nous aimons mieux le remettre à un autre temps, & tâcher dans la suite de contenter en tout les amateurs curieux de la Déesse *Flore*.

CHA-

CHAPITRE III.

Quelles Paillettes & quels Panaches sont les meilleures pour en semer.

On appelle *Paillettes* ces parties de la *Tulipe*, qui croissant dans le *Panache* sont comme autant de gardes fidelles tout autour du chaton. Le *Panache* est la fleur même, qui est ordinairement composée de six feuilles. Les plus beaux *Panaches* sont ceux qui ont des feuilles rondes par en haut & qui ne se renversent pas beaucoup, mais qui sont droites, rondes & ouvertes. Les *Paillettes* doivent être noires, violetes, rouges, ou brunes, mais nullement jaunes; parce que cette couleur jaune rend la *Tulipe* languissante, qui ternit l'éclat des couleurs & en diminue extrêmement le lustre & la beauté. Et comme la Nature est le plus souvent encline à produire ses semblables; il faut aussi qu'un homme qui aime les fleurs se serve de ce qui est le plus parfait en chaque espèce, s'il veut recueillir des fruits à souhait, après avoir long-temps attendu, & après s'être donné bien de la peine.

CHAPITRE IV.

Quel fond doivent avoir les Panaches, dont on veut recueillir de la graine; & si les tachetés & changés sont plus propres pour cela, que ceux de couleur simple.

Le meilleur fond pour les *Panaches* des *Tulipes*, & le plus propre pour en semer, est le blanc, ou le jaune; parce qu'on a appris par l'expérience, que les *Tulipes*, où se rencontre l'un ou l'autre de ces fonds, changent plus facilement de simples qu'elles sont en celles de deux couleurs, ou tachetées; ce qui n'arrive point dans celles qui ont un fond noir, lesquelles retiennent toujours les mêmes couleurs; & quoiqu'elles paroissent promettre encore quelque chose pendant un an, cependant elles sont & demeurent incertaines; parce que le fond surmonte les couleurs, qui semblent vouloir prendre la couleur du fond. Toutes les autres couleurs ne sont pas si difficiles à changer que le noir, & les *Tulipes* prennent la couleur qui a le dessus dans le fond. Les Curieux disputent entre eux, si l'on doit tâcher d'avoir de la graine des *Tulipes* changées & ondoyées pour semer, ou non; l'un jugeant celles-ci les meilleures pour cela; & l'autre celles-là. Je
tiens

tiens celles qui ne font que d'une couleur pour les meilleures; & la plupart des Amateurs font de ce sentiment, par cette raison, que la *Tulipe*, qui est déjà changée & ondoyée, mêle facilement ses couleurs; ce qui fait que les couleurs simples, qui en proviennent, ne sont pas si fortes en couleur, que celles qui ne font que d'une couleur, dont les Curieux font grand cas.

CHAPITRE V.

Par quel vent & dans quelle lune on doit semer les Tulipes.

Il y a des gens qui prétendent avoir éprouvé, (comme un certain Ecrivain *François* veut) que l'on sème les *Tulipes* plus à propos par un vent de Nord; alleguant ces raisons pour prouver ce qu'il dit, que quoique le vent de Nord soit sec & aride, il nourrit pourtant la *Tulipe*, il la fait croître, & lui donne des couleurs plus fortes. Il soutient que ce vent contribue non seulement à donner des couleurs plus enfoncées, mais aussi à faire croître les plantes, & multiplier les cayeux & les oignons; ce qui est une riche moisson pour les Curieux. Suivant le sentiment le plus juste & le plus commun de beaucoup de Fleuristes, le meilleur temps

A 3

pour

6 *Maniere de cultiver les Fleurs*

pour semer les *Tulipes* est vers le declin de la lune, & cela presque pour les mêmes raisons qu'on a alleguées par rapport aux vents, & parce que les *Tulipes* cherchent la secheresse & l'aridité: pour quelle raison, je le laisse là; pouvant uniquement dire, qu'ils ont éprouvé que cela est ainsi. Cependant qu'il soit dit une fois pour toutes, qu'en cas que quelqu'un voulût observer cette grande exactitude par rapport à la lune, il trouvera s'être chargé d'un pesant fardeau, & il sera obligé par-là à laisser passer bien des occasions favorables; c'est pourquoi il faut prendre cela avec un peu de circonspection, & qu'en cela on ne fait que suivre la vicille coutume des Fleuristes, à laquelle personne ne doit pas plus s'astreindre qu'il ne veut lui-même y être astreint.

CHAPITRE VI.

Comment il faut faire par rapport à la graine des Tulipes, lors qu'elle est semée & qu'elle est en terre.

Couvrez la graine, qui est en terre, avec du menu fumier ou de la terre légère de l'épaisseur d'un doigt; & elle commencera à paroître vers le printemps, poussant comme du porreau; ayant sur la pointe l'écorce de la graine; car l'ocuilon demeure dans la

pour

3 A

ter-

terre, duquel se fait une petite racine, laquelle produit avec le temps un petit oignon, qui entre communement en terre de la profondeur de trois pouces, quelquefois plus, & quelquefois moins. Etant ainsi monté, on doit bien prendre soin d'extirper les mechantes herbes, avant qu'elles soient devenues grandes, de peur que dans la suite on n'arrache tout à la fois les jeunes plantes à cause de leur foiblesse; & qu'ainsi on perde son temps & sa peine.

CHAPITRE VII.

Quand est-ce que l'on doit arracher les petits oignons & les transplanter.

Le temps, auquel les petits oignons doivent être arrachez, est environ la St. Jean, dans un jardin un peu plus de meilleure heure, & dans un autre un peu plus tard; suivant quoi il faut se regler. Car aussi long-temps que l'on trouve que le feuillage ou la verdure ne commence point encore à se flétrir & devenir pâle, on les laissera sur pied jusqu'à ce qu'on s'apperçoive qu'ils ne croissent plus; alors arrachez les, & mettez les dans un auget ou dans un pot, y jettant premièrement un peu de terre humide, mais un peu sablonneuse, & ensuite

8 *Maniere de cultiver les Fleurs*

les petits oignons par-dessus; lesquels étant ainsi pêle-mêle dessus cette terre, ils doivent être couverts de la même terre de l'épaisseur d'un doigt, afin qu'ils ne viennent point à se fecher ou à se retirer. Serrez l'auget ou le pot dans un lieu sec, & laissez le toujours découvert, afin qu'ils puissent avoir de l'air, autrement ils sont en danger de se moisir ou de pourrir. Cependant on n'est point obligé à arracher & à transplanter ces petits oignons les deux premières années; quoique je juge qu'il est très avantageux de les arracher & de les transplanter; parce que si on laisse ces jeunes plantes trop long-temps sur pied, la terre devient trop rude & trop dure; & l'expérience nous apprend, que plus la terre est cultivée, tant plus elle devient meilleure. Celui qui veut s'épargner cette peine, doit à l'entrée de l'hiver couvrir de menu fumier de l'épaisseur d'un doigt la terre, où elles sont, pour avoir la terre toujours mollé & maniable par dessous; afin que ces petites plantes, qui n'ont pas encore beaucoup de force, puissent plus facilement pousser à travers & mieux croître. La première année on plante ces jeunes & petites *Tulipes* plus tôt que les autres *Tulipes*; parce que vû leur foiblesse elles ne peuvent pas pousser de petites racines; comme aussi afin qu'étant d'abord remises en terre elles ne se sechaissent point,

en Hollande & aux Pays-Bas.

9

point, & qu'aussi elles eussent plus de temps pour pousser leurs petites racines.

CHAPITRE VIII.

Combien de temps la graine des Tulipes demeure en terre, avant qu'elle donne des fleurs.

Comme une plante croît mieux que l'autre, de même on ne peut point établir ici de temps fixe. Ordinairement la graine des *Tulipes* porte la cinquième année, & même la quatrième, mais elle demeure bien aussi sept ans en terre, avant qu'elle donne des fleurs; cela changeant suivant les divers accidens.

CHAPITRE IX.

Dans quelle terre il faut planter les Tulipes qui ne sont que d'une couleur.

Il faut prendre une bonne terre, telle que celle où elles ont été semées; mais il n'est pas nécessaire qu'elle soit aussi légère & aussi facile à remuer, parce que ces plantes ayant trois ou quatre ans elles ont plus de force pour pousser des racines, qui peuvent faire monter & croître la plante. Les jeunes & petites plantes doivent nécessairement avoir

A 5

de

de la terre légère par dessus; parce que ne poussant point tant de racines elles ne peuvent pas faire sortir la plante: car quoique la graine ou les petits oignons n'ayent qu'un an, il faut pourtant qu'ils soient en terre de l'épaisseur de trois doigts, aussi bien que ceux de quatre ans; parce que s'ils ne sont plantez aussi profonds, ils viennent à paroître hors de terre, & étant ainsi découverts ils ne peuvent tirer aucune nourriture de leurs petites racines, & de cette maniere ils ne croissent point, ou fort peu.

CHAPITRE X.

Quelles Tulipes provenues de graine doivent être gardées pour en avoir de belles diversifiées.

Ceci est fort important, & on y doit bien prendre garde. Le *fond* & les *Paillettes* de la *Tulipe* produisent ce qu'ils pourroient produire avec le temps. Toutes celles qui ont les *paillettes* jaunes ne valent rien, & peuvent bien être jettées avec le fumier. Car une *paillette*, qui est une fois jaune, ne change point de couleur, mais elle est & demeure jaune; & d'autant que cela est une des plus grandes imperfections que l'on puisse trouver dans une *Tulipe*, comme ôtant à la fleur son ornement, parce qu'il donne à la fleur une

une vilaine couleur pâle, & que le fond se fait aussi par la poussière que font les pailletes; de sorte qu'il n'est pas possible d'en tirer quelque chose de rare; vû que cette imperfection demeure toujours la même. Pour donc avoir de belles fleurs des couleurs simples, il faut prendre garde qu'elles ayent un fond bien blanc, ou autrement de couleur d'or & tirant sur le satin; mais point de fond noir, car il ne change jamais, & il demeure noir. Pour ce qui est des couleurs des panaches des *Tulipes* qui ne sont que d'une couleur, il ne faut pas y regarder de si près, s'ils sont d'une belle couleur, ou bizarre, ou pâle, pourvû seulement que le fond & les pailletes soient sans mélange, car ils doivent seulement indiquer ce que la plante pourroit produire, ou non. Les couleurs d'olive & vertes comme un perroquet, (dont on peut aussi avoir) que l'on trouve souvent parmi les jeunes plants, doivent toutes sans exception être jettées sur le fumier.

CHAPITRE XI.

*Du changement des couleurs dans les Tulipes,
& la cause de ce changement.*

Plusieurs grands amateurs des *Tulipes* ont eu des pensées tout-à-fait singulieres là-dessus.

dessus, & ont employé divers moyens dans l'espérance d'en pouvoir trouver quelqu'un, par-où ils pourroient faire changer les *Tulipes* qui ne sont que d'une couleur, & leur faire prendre d'autres couleurs. Quelques uns d'entre eux prétendent que cela leur a bien réussi; mais on est encore à chercher si cela s'est fait par l'art, ou par hazard. Plusieurs Curieux attribuent ce changement aux influences de la lune ou d'autres étoiles; & d'autres l'attribuent à d'autres causes. Quoiqu'il en soit, il y en a qui croient avoir éprouvé, qu'une trop grande quantité de fumier, & d'autres choses mêlées avec la terre, a donné aux Curieux plus de plaisir que de profit. Toujours est il vrai, qu'on a trouvé par expérience, que le fumier n'a aucune propriété contraire à la *Tulipe*, ainsi que bien des gens se le sont imaginé autrefois. Demande-t-on donc, pourquoi toutes les *Tulipes* qui sont dans la même planche ne changent point de couleur, & que quelquefois il n'y en a qu'une ou deux qui changent? A cela je répons, qu'une de ces *Tulipes* peut être disposée à recevoir l'influence des étoiles, ou à prendre une autre disposition de parties, & d'autres point; tout de même que dans un air infecté une personne devient malade, & une autre demeure saine; & cependant elles vivent par le moyen d'un même air.

air. Quelques Curieux ont éprouvé, qu'une terre tantôt maigre, tantôt grassie, apporte du changement, & qu'une mechante terre ou rude rend facilement les oignons malades, lesquels étant souvent malades, mais pas toujours pourtant, viennent alors à changer bien plutôt; principalement lorsqu'on les plante par un vent rude de Nord, comme on l'a fait voir ci-dessus. Que chacun donc suive son jugement en ceci.

CHAPITRE XII.

Comment il faut préparer la terre pour y planter des meilleures Tulipes, ou qui ont déjà changé.

Ceci est nécessaire à savoir pour tous ceux qui veulent devenir de véritables Amateurs de Tulipes. On doit donc prendre une très bonne terre, & la mêler avec du sable & de bon fumier de cheval ou de vache bien consumé, selon que le terroir est gras, ferme, léger, ou sulphureux, & tourner cette terre souvent, ou tous les 8. ou 15. jours, afin que le fumier vienne à se mêler avec la terre; & sur-tout dans la grande ardeur du soleil, à cause qu'alors les petits vers, qui se font engendrez dans le fumier, viennent à mourir par-là; & parce aussi

14 *Maniere de cultiver les Fleurs*

aussi que la terre étant ainsi remuée continuellement se purifie de plus en plus par le moyen de l'air, & est préservée des exhalaisons de moisissure. Cette terre étant ainsi préparée & brisée continuellement avec les mains ou autrement, & en ayant ôté toutes les ordures en la faisant, on fera la planche en forme de fossé, où l'on mettra du fumier de cheval environ de l'épaisseur d'un demi-pied, & ensuite on prendra de cette terre purifiée, assée, & préparée comme il faut, que l'on mettra par-dessus le fumier de l'épaisseur d'un pied ou un peu plus, & on y placera les *Tulipes*; après quoi on y passera de l'épaisseur de trois ou quatre doigts de la terre où il y ait un peu plus de sable que dans la précédente.

CHAPITRE XIII.

Quel est le temps le plus propre pour planter les Tulipes.

Chacun suit en ceci sa propre fantaisie; mais cependant la plupart des Curieux tiennent le commencement d'Octobre le temps le plus propre pour planter les *Tulipes*, & dont plusieurs d'entre eux se trouvent extrêmement bien; & ils ne prennent garde qu'à un temps sec; & si cela peut être

être, au vent de Nord. Il faut aussi que la terre soit sèche, & on la doit préserver dans les années pluvieuses contre les fréquentes pluies: car l'oignon ayant ou poussant déjà en ce temps-là ses petites racines ne doit avoir d'autre humidité, avant qu'il ait pris de profondes racines, qu'un peu de pluie pour faire serrer la terre. Il faut planter les oignons de la profondeur de trois doigts ou un peu plus, & faire un trou avec un petit mais un peu large plantoir, ensuite y mettre l'oignon de *Tulipe*, & y jeter tout autour quelque peu de sable bien blanc, qui ne soit nullement crasseux ni sale, afin qu'aucune vermine ne se mette aux oignons, qui fuit l'acreté du sable. Le sable sert aussi à préserver les oignons de toute pourriture, & à les purifier, au cas qu'il y eut auparavant quelque pourriture. Avant que de mettre en terre les *Tulipes*, il faut ôter avec quelque chose l'écorce du cul de l'oignon ou bien de tout l'oignon, parce que quelquefois les petites racines ne peuvent pas percer la peau dure qui est sur le trou ou cul de la *Tulipe*; car elle est ordinairement dure, sur-tout dans celles qui s'enfoncent trop avant dans la terre. Ceci se rencontre dans les *Tulipes* de couleurs simples, aussi bien que dans les autres.

CHAPITRE XIV.

*Quels soins il faut prendre en hiver des
Tulipes qui sont déjà plantées.*

Lorsque les oignons sont ainsi plantez, ils doivent aussi être couverts durant l'hiver, & préservez d'une trop grande humidité, qui dans ce temps-là n'est autre chose que de la neige fondue, qui est dommageable aux *Tulipes*. Car quand toute cette humidité froide est dans les planches, elle ne peut pas se secher si tôt, parce qu'alors le soleil n'a pas tant de force pour rechauffer la terre & tirer cette humidité ; & quand sur cela il vient à geler, cela rend les oignons aqueux, & les met en danger de se pourrir. La seconde raison est, que, si les *Tulipes* étant humides & mouillées viennent à se geler, la terre alors s'éleve, & s'il ne degèle pas entierement, & qu'il recommence à geler, alors ce froid reste entre ces deux gelées, & blesse le bouton ou le rejetton de la *Tulipe* ; y causant le chancre, par-où les oignons deviennent malades & perissent bien souvent ; & dans un tel inconvenient on peut facilement arracher le bouton ou rejetton qui commence à pousser, comme une asperge que l'on a coupée & arrachée.

CHA-

CHAPITRE XV.

Comment doit-on couvrir les Tulipes pour ne pas avoir de faux boutons ; & d'où proviennent-ils.

Cette production d'un faux bouton est un des plus grands malheurs qui puissent arriver à un Amateur de *Tulipes*, se trouvant misérablement trompé, après avoir pris tout le soin imaginable pour bien conserver ses *Tulipes* tant par dehors que par dedans. Pour empêcher cela en quelque maniere, n'étant pas possible de l'empêcher entierement, je dirai clairement ma pensée là-dessus. Pour prévenir cela, on doit couvrir les *Tulipes* après l'hiver en y mettant dessus pendant la nuit des nattes de paille ou de roseaux, afin que les boutons, qui commencent à sortir hors de terre, ne se gèlent point ; puisque la gelée est en partie la cause de ce mal ; laquelle étant empêchée, on prévient aussi le mal. Les faux boutons sont encore causez par la sécheresse du temps & par les vents violens & pénétrans ; ce qui ternit aussi le lustre de la fleur ; & alors il faut les arroser avec de l'eau qui a été exposée au soleil & qui est devenuë tiède ; on doit aussi couvrir soigneusement les fleurs contre la

B ge-

gelée, car en tel cas elle leur nuiroit encore plus, que si elles n'avoient pas été mouillées; parce que quand on arrose les plantes de jour, il reste toujours un peu d'eau entre leurs feuilles, laquelle, si elle vient à geler, y peut facilement faire venir le chancre, & en même temps aussi ternir le lustre de la fleur. Pour prévenir cet inconvenient on doit les couvrir; car autrement pensant leur faire du bien on leur feroit du mal. Que s'il arrive, qu'après tant de soins & de peines nous n'avons pas cependant la satisfaction de voir cette année les *Tulipes* dans cette beauté merveilleuse, qui les rend si excellentes aux yeux des Amateurs, nous devons prendre patience pour cette année, & espérer que l'année suivante l'oignon croîtra d'autant mieux & nous donnera plus de plaisir.

CHAPITRE XVI.

Du Chancre, qui vient aux feuilles vertes, avant que la Tulipe épanouisse.

Les *Tulipes* sont aussi sujettes à un *Chancre*, dont on s'apperçoit lorsque les feuilles commencent à s'abaisser, & qu'elles demeurent ramassées en rond & frisées, & ne croissent point comme le feuillage des autres *Tulipes*. Il faut être soigneux en ceci, &

& couper les feuilles que l'on voit attaquées de cette maladie pour prévenir le mal qui en pourroit arriver ; car si ces feuilles frisées & pourries y demeurent, & qu'elles ne soient point coupées, avant que la plante ne vienne à gagner ce mal, qui se met au feuillage ou à la verdure, la plante en deviendra malade, & le plus souvent elle perira dans le temps même qu'elle donnoit les plus belles apparences, & avant qu'elle monte en fleur, au grand étonnement de ceux qui n'y prennent pas garde, & qui ne s'en servent pas assés tôt.

CHAPITRE XVII.

Quelles Tulipes sont estimées les plus belles.

Tous les Amateurs ne sont pas du même sentiment sur ceci : quelques uns estimant les *Tulipes* violettes mêlées de blanc, qui ont leurs couleurs pures & parfaitement bien distinguées les unes des autres tant par dedans que par dehors, & qui ne les mêlent point ensemble. D'autres font grand cas des *Tulipes* bizarres. Mais elles sont toutes deux à estimer, & il faut qu'un Curieux soit pourvû de toutes les deux. Les bizarres ne sont pas si agréables que les violettes, & elles sont beaucoup plus inconstantes & changeantes.

geantes; puisque celles, qui ont été une année extrêmement jolies, peuvent bien paroître une autre année dans un tel état comme si elles n'avoient jamais été jolies, ou qu'elles ne le pussent jamais être. Ainsi la gloire de la beauté appartient à bon droit aux *Tulipes* violettes, parce qu'elles sont beaucoup plus constantes & plus agréables que les bizardes. Mais chacun a sa marotte, & la fantaisie des hommes dure autant que leur vie.

CHAPITRE XVIII.

Comment on peut en quelque sorte voir dans les Tulipes, si elles seront belles, ou non.

On peut conclure vrai-semblablement du bouton d'une *Tulipe* qui commence à fortir, qu'elle fera belle, ou non: car le bouton donne ordinairement des marques évidentes de ce que la fleur pourra être; mais cela ne se trouve pas également sûr dans tous les boutons; cependant il s'accorde avec l'expérience dans la plupart, & il n'y a point de règle si générale, qu'elle ne souffre quelque exception. C'est une chose certaine que l'on peut voir cela pour la plupart du temps dans les fleurs que l'on connoit: car plus le bouton de la *Tulipe* qui monte est varié &

ra-

tacheté, & plus les feuilles en sont rayées, pour l'ordinaire la fleur en sera plus fine & plus belle; ce qui pourtant n'a aucun lieu dans ces *Tulipes* d'une seule couleur, qui ont naturellement les feuilles rayées. La seconde marque paroît, lorsque le bouton commence à se former en fleur & à s'épanouir; auquel temps on verra par la clarté ou finesse de la fleur étant encore verte, si elle aura beaucoup de blanc, ou non; puisque le vert enfoncé, qui se fera voir, indiquera les couleurs, qu'elle a retenues de la nature, ou qu'elle a prises en changeant. De sorte que ces deux marques pourront suffisamment soutenir l'espérance des Amateurs.

CHAPITRE XIX.

D'où on doit juger, si une Tulipe est belle, ou non.

On pourroit aisément porter son jugement sur ceci, si bien des choses n'étoient méprisées, parce qu'elles sont en abondance, & que l'on souhaite toujours d'avoir quelque chose de nouveau ou rare; de sorte qu'on peut très bien dire ici, *la nouveauté réjouit le cœur.* Car qui est-ce qui ne pourroit voir, si les différentes couleurs

dans une *Tulipe* paroïssent disposées régulièrement & distinguées les unes des autres, & si les couleurs de la même avoient quelque prééminence sur les autres, ou non ? puisque c'est dans l'arrangement & la netteté de ces admirables couleurs que consiste la beauté des *Tulipes*. Ceux donc qui viennent nous mettre l'œuille au-dessus de la *Tulipe*, parce qu'il a une senteur plus agréable, qu'il dure plus long temps, & qu'il porte plus de fleurs, devoient penser, que la vûe par rapport aux fleurs doit tenir le premier rang, & que la senteur ne leur donne aucune beauté, qui ne peut leur causer qu'un peu de plaisir, avant que la fleur soit cueuillie & ainsi arrachée de l'endroit où elle peut faire éclatter sa beauté par-dessus les autres; les Amateurs voulant bien se passer de la senteur, pourvû seulement que leurs yeux soient satisfaits; & il n'y a que la *Tulipe* qui semble avoir été produite par la nature, qui fait revivre toutes choses, pour pouvoir montrer ce qu'elle peut sur l'esprit des Amateurs, qui la contemplent dans son ornement le plus magnifique. Que celui donc qui a une si forte passion pour l'odeur, se serve de parfums, & qu'il passe ainsi avec moins de satisfaction la fantaisie qu'il a pour la Reine des fleurs, d'autant plus que cela pourroit altérer son agrément; par-

parce que ce qui paroît être à l'un d'une senteur agréable, l'autre l'appelle puant; & qui plus est, il y a bien des gens qui ne peuvent pas même souffrir les senteurs les plus agréables sans quelque soulèvement de cœur; comme une infinité d'exemples & des aventures de tous les jours peuvent assés en convaincre les incredules; de sorte que ce qui leur est reproché comme un défaut par les Amateurs de parfums, véritablement ils doivent le conserver comme un privilege de la nature, afin que tous les hommes, qui ont seulement des yeux, s'en puissent pourtant divertir & admirer les forcés de la nature.

CHAPITRE XX.

Comment en peut conserver une Tulipe épanouie pour l'avoir long-temps en fleur.

Quand les Tulipes sont épanouies, il faut les couvrir contre la pluye & l'ardeur du soleil; autrement elles se tachent ou elles roussissent par la grande chaleur; & ainsi les Amateurs se voyent privez dans un jour ou deux du plaisir qu'ils ont attendu depuis long-temps. Celui donc qui se plaint que les Tulipes durent si peu, il n'a qu'à s'en prendre à lui-même; puisqu'un Curieux les conservera plus long-temps que les œuil-

B 4 lets,

lets , ou d'autres fleurs qui sont estimées. En ceci chacun doit suivre sa methode. Il y a encore une raison, pourquoi il faut couvrir les *Tulipes* qui sont en fleur, c'est que dans le temps qu'elles fleurissent il tombe une humidité huileuse, connuë sous le nom de *mielat*, qui tache & salit la fleur, & par sa matiere huileuse elle demeure attachée aux feuilles, sur lesquelles le soleil dardant continuellement ses rayons fait que les couleurs éclatent sans être séparées distinctement les unes des autres, mais elles viennent à se mêler entre elles; & cela est cause que la fleur, qui étant dans sa force étoit très belle, devient chaque jour moins digne d'être regardée, & à la fin elle ne merite pas qu'on y jette la vûë dessus.

CHAPITRE XXI.

Du Chancre blanc, & comment il peut être arrêté.

La *Tulipe* est sujette à un dangereux chancre, qui demande une main habile & de bons yeux pour pouvoir être arrêté assés tôt. Cet ennemi mortel attaque d'abord la *Tulipe*, lorsqu'elle est sur le point de paroître dans tout son lustre & en pleine fleur, ou un peu après : n'étant pas moins pernicieux à la plan-

plante, que celui qui se met au bouton. Dans cette maladie il vient sur les feuilles des *Tulipes* quelques marques ou taches blanches, lesquelles il faut couper par dehors avec un couteau ou des ciseaux jusqu'à l'endroit sain, quand ce seroit même jusqu'à terre ou jusqu'à la tige; car au cas qu'on n'arrête point ce chancre en coupant les feuilles qui en sont infectées & rongées, il pénétrera jusque dans l'oignon de la *Tulipe*, & fera qu'il deviendra malade, & que dans le temps de deux ou trois ans diminuant toujours il viendra enfin à rien, & perira comme de lui-même; ce qu'on a éprouvé plus d'une fois, & par-là on a eu occasion de chercher des remèdes, & d'enseigner ainsi à guerir ce chancre.

CHAPITRE XXII.

Qu'est-ce qu'il faut faire, quand on vient à s'appercevoir que les Tulipes perissent en grand nombre dans des parterres ou planches.

Dès qu'on vient à s'appercevoir, qu'une grande quantité de *Tulipes* perissent & diminuent dans une planche où elles sont plantées, c'est une marque évidente que la terre leur est contraire & comme empoisonnée.

née. Cela est causé ou par le fumier dont on s'est servi pour fumer les planches; ou parce qu'il sort de la terre quelque exhalaison, qui infecte les oignons & les rend malades. Pour prévenir ces maux & ces accidens funestes, il faut tirer hors des planches toute la terre environ de la profondeur de deux pieds, ou un peu plus; cela étant fait, on doit mettre dans les carreaux du gros fumier de la hauteur d'un demi-pied, & sur ce fumier de la terre nouvelle & fraiche de la hauteur de deux pieds, qu'on aura prise dans quelque autre jardin. Ensuite on mêlera cette terre avec de bon fumier bien menu, qu'on renversera souvent l'un sur l'autre, & qu'on travaillera l'un avec l'autre: auquel temps on éprouvera, qu'aucune *Tulipe* n'y perira plus. Car si la terre n'est pas changée, vous ne pourrez jamais faire venir des *Tulipes*, qui d'ailleurs ne sont pas difficiles à entretenir & à multiplier. Là où périssent une fois les *Tulipes*, il n'y en viendra jamais d'autres, à moins qu'on ne se serve de ce moyen ou de quelque autre semblable.

CHAPITRE XXIII.

Combien de temps doivent être couvertes les Tulipes, qui sont en fleur.

Il a été dit dans le Chapitre vingtième, que pour jouir plus long-temps du plaisir de la fleur on est obligé de couvrir contre la pluye & l'ardeur du soleil les *Tulipes* qui sont en fleur. A présent il faut prendre garde de ne les laisser pas trop long-temps couvertes; mais on doit les decouvrir dès qu'elles commencent à laisser tomber leur fleur; auquel temps l'oignon croit à merveille, & pour cela il a bien besoin d'un peu d'humidité & d'être aussi en plein air; sans quoi ni arbre ni herbe ne sauroit croître, principalement en été. Outre cela, si les *Tulipes* demeurent si long-temps couvertes, elles ne deviennent pas si tôt mures & propres à être cueillies; & comme alors le soleil commence à être dans sa plus grande chaleur & à griller, cela fait que les oignons se moisissent & prennent des taches rougeâtres, par où ils viennent souvent à se pourrir à cause de leur matiere gluante: à quoi on doit bien prendre garde pour éviter ces malheurs.

CHA-

CHAPITRE XXIV.

Si le même oignon de Tulipe, que l'on plante, est arraché une autre année, ou s'il perit & en produit un nouveau.

C'est ici une jolie remarque; & l'on trouve par une expérience incontestable, que l'oignon, qui a été planté & qui porte des fleurs, se réduit à rien, étant consumé & comme rongé par l'oignon qui croit de nouveau. Pour en être persuadé, prenez un oignon de *Tulipe* qui porte, coupez le par le milieu, & vous y trouverez la fleur, qu'il portera l'année suivante, & tout joignant un petit germe, d'où le nouvel oignon tire son origine, & en portant non seulement un, mais quelquefois deux, avec plusieurs autres jeunes & des rejettons, qui produisent des fleurs semblables à celles de la mere-tige de l'oignon d'où ils sont venus; & souvent meilleures & plus belles, comme cela n'est pas inconnu au moindre Amateur.

CHAPITRE XXV.

Quand arrache-t-on les Tulipes.

On arrache les *Tulipes*, dès qu'on s'aperçoit que le feuillage ou verdure commence à jaunir, & que la tige se seche. Autrement, si on les laisse trop long-temps en terre, l'oignon diminue, tantôt une pellicule de l'oignon se pourrissant, & tantôt l'autre, par la trop grande humidité, qui regne souvent en ce temp-là. Par-où un oignon de quelques cent grains peut venir à diminuer jusqu'à un, qui n'est même pas capable de rien produire. Il y a encore cette raison, pourquoi il ne faut pas attendre trop long-temps à tirer les oignons hors de terre, sçavoir, qu'alors le soleil vient à faire sentir sa plus grande ardeur, & pénétre bien avant dans la terre, qui fait étouffer les oignons, ou y cause quelque inflammation; parce que l'oignon est de sa nature gluant & huileux, & par-là sujet à s'enflammer facilement; c'est pourquoi on croit qu'il vaut mieux le tirer un peu plus tôt hors de terre, que trop tard.

CHAPITRE XXVI.

Qu'est-ce qu'on doit faire aux Tulipes, qui ont été arrachées trop tôt.

Les *Tulipes*, qui ont été arrachées de trop bonne heure, ne font pas pour cela en grand danger de perir, pourvû qu'on en veuille avoir quelque soin. La *Tulipe*, qui a été arrachée trop tôt, devient en deux ou trois jours flasque & spongieuse; vous apercevant de cela, vous prendrez l'oignon de la *Tulipe*, & le mettrez en terre, (mais faites en sorte qu'il n'y pleuve point dessus) où vous le laisserez sept ou huit jours; & quand vous verrez qu'il se retablit & qu'il devient ferme & ferré, vous le prendrez & le mettrez en lieu sûr avec de la terre sèche par-dessus; & par-là il ne fera point en danger de perir; mais au contraire, étant ainsi bien séché, il sera en beaucoup meilleur état vers le temps qu'il doit être planté, puisqu'on a éprouvé, que cette qualité spongieuse de l'oignon n'est point un défaut, mais qu'au contraire elle lui est avantageuse, & elle semble le rendre plus propre pour l'empêcher de perir. Ainsi qu'on le peut voir dans les navets, qui le plus souvent sont plantez, lorsqu'ils sont spongieux, & pour

pour cela ils ne laissent pas de fleurir & de donner de bonne graine.

CHAPITRE XXVII.

Que faut-il faire aux Tulipes, lorsqu'elles ont été arrachées.

Jusques ici ayant pris soin de chaque chose en son temps, & les oignons des *Tulipes* ayant été arrachez par un temps sec, de même qu'ils ont été plantez, on les mettra chacun dans son petit vase, & on les couvrira avec de la terre humectée, afin qu'ils ne viennent point à se secher trop vite, & qu'ils parviennent peu-à-peu dans leur état naturel & dans la secheresse requise, dont ils ont besoin pour continuer à se conserver & pour se retablir dans leur entier. On les met dans de la terre humectée autant qu'il faut, quoique l'oignon paroisse être sain & en bon état, parce que du temps de planter jusqu'à celui de replanter (sçavoir, depuis Juillet jusqu'à Octobre) il y a assés loin, & que dans l'espace de trois mois il peut arriver assés de choses, qu'on n'avoit point prévûës. Celui donc qui veut être un Amateur prudent, doit se munir contre tous les accidens qui peuvent arriver, & être sur ses gardes là-dessus, & ne pas tant prendre garde à ce qu'il

qu'il y a, qu'à ce qui pourroit arriver; & ici aussi bien qu'ailleurs la fin couronne l'œuvre. Celui qui manquera de vases, pourra se servir de cornets de papier, y mettant d'abord un peu de terre humide, ensuite l'oignon, sur lequel on mettra encore un peu de terre, & il trouvera que cela ira bien.

CHAPITRE XXVIII.

Combien de temps les oignons des Tulipes doivent-ils demeurer dans de la terre passablement humide après qu'ils ont été arrachés.

Nous avons vû dans le Chapitre précédent, de quelle maniere on conserve les oignons des *Tulipes* contre la secheresse, l'étouffement, & les autres accidens, auxquels les *Tulipes* pourroient être sujettes. Présentement nous allons montrer combien de temps les oignons des *Tulipes* doivent rester dans cette terre humide. Le vase ou la caisse, où sont plantez les oignons, étant bien couverte avec la dite terre & étant mise dans une chambre ou quelque autre lieu sec, (ainsi qu'il est requis) cette terre se sechera dans l'espace de trois ou quatre semaines; auquel temps on ôtera cette terre, & on laissera les oignons decouverts, puisqu'alors ils sont assés fermez & secs comme il faut, pour

pouvoir être aisément conservez jusqu'au temps qu'on les veut planter. Il faut bien prendre garde de ne pas mettre dans quelque endroit humide l'oignon qui est encore couvert de terre, d'autant que cela le feroit moisir, & au-lieu de lui faire du bien, il lui seroit extrêmement dommageable; c'est pourquoy on doit y avoir souvent l'œil en ce temps-là pour prévenir toutes sortes d'accidens.

CHAPITRE XXIX.

Si cela retarde beaucoup & empêche de croître les oignons des Tulipes, lorsqu'on perce avec un vilebrequin les Tulipes, & qu'ainsi on les transplante.

Il est certain que cela ne peut pas être fort avantageux aux oignons des *Tulipes*; mais qu'au contraire cela les fait diminuer en quelque façon: cependant cela n'est pas entièrement à mepriser; car de percer avec un vilebrequin les oignons en les transplantant, cela fait que les *Tulipes*, que l'on perce, prennent une meilleure écorce, laquelle doit naturellement conserver les plantes en bon état & les empêcher de devenir flasques, de se retirer, de se tacher, & de se sécher. Mais comme le vilebrequin (avec lequel on

C per-

perce les *Tulipes* & on change les plants des *Tulipes* d'une place dans une autre) souvent ne fait pas fortir la terre également, & qu'il la laisse tomber, il arrive que les petits filets & les racines en sont endommagées & rompues; c'est pourquoi je conseillerois à celui, qui veut transplanter des oignons de *Tulipe*, de se servir en les transplantant de vilebrequins, dans lesquels les plantes pussent rester jusques à ce qu'étant parvenues à la maturité requise elles pussent être tirées hors de terre: & quand on voudroit se servir de cette maniere de percer les plantes, on est porté à croire qu'elles n'en seront pas fort incommodées & endommagées.

CHAPITRE XXX.

Quels soins on doit prendre des Tulipes, avant qu'on les plante.

Bien des Amateurs commençant à reconnoître dans la *Tulipe* la beauté de la *Déesse Flore*, & combien cette Reine des fleurs doit être estimée, sont accoutumés de la peser & d'en bien marquer la pesanteur, à celle fin qu'ils pussent sçavoir combien Poignon a augmenté ou diminué. La plupart des oignons doivent être pesez, afin de sçavoir l'année suivante en les arrachant, si la terre, où

où ils ont été, leur a été bonne & avantageuse, ou non. Il n'y a que l'évenement qui puisse nous instruire de cela, & l'on peut, en cas qu'il se trouve des oignons qui aient diminué, chercher quelque moyen pour les faire revenir dans l'état où ils doivent être. C'est pourquoi il faut tâcher d'amaender la terre, quand on void qu'un oignon a diminué. Lorsqu'on remarque, qu'un oignon de *Tulipe* n'est point en bon état ni sain dans le temps qu'il doit être planté, on doit en prendre soin selon les regles de l'art. Celles, que nous avons données ci-dessus, peuvent servir en toutes rencontres & être mises en pratique; par consequent il est inutile de les repeter ici; bienqu'il se trouvât quelqu'un qui pût juger qu'elles viendroient bien à propos en ce lieu; mais celui, qui est un Amateur ou qui le veut devenir, ne manquera pas de s'appliquer avec soin à observer tout en son temps, & il pourra suffisamment se servir avec avantage de ce qui a été dit ei-devant. Celui donc qui ne sera pas content de ce que nous avons avancé, n'a qu'à chercher à se mieux satisfaire, & ayant trouvé quelque chose de meilleur qu'il en fasse part aux Amateurs. D'ailleurs je crois d'avoir suffisamment montré par des raisons valables & des conjectures vrai-semblables tout ce qui pouvoit être nécessaire pour la

36 *Maniere de cultiver les Fleurs*
culture des *Tulipes* & pour la maniere de les
semer.

CHAPITRE XXXI.

Comment il faut semer les Narcissés.

Le *Narcisse* est une belle fleur, & il y en
a de plusieurs sortes. Sçavoir, les sim-
ples blancs, que l'on appelle *Jennets*. Les
doubles blancs, qui sont aussi nommez *Jen-
nets* doubles d'Espagne. Les simples jaunes.
Trois sortes de doubles jaunes, qui ont chacun
leur nom particulier. Le *Narcisse* de Constan-
tinople, ou le *Narcisse* à bouquets, ayant
beaucoup de fleurs sur une tige; dont on trou-
ve aussi de simples, & de doubles, sçavoir
de panache. Ceux-ci sont extrêmement be-
aux & agréables à la vûë, chacun d'eux don-
nant un parfaitement beau bouquet de fleurs.
La beauté de ces *Narcisses*, & ce qui les fait
distinguer des autres, consiste dans la gran-
deur des fleurs, dans leur grand nombre, &
dans la différence des couleurs, sur-tout par
rapport à leur gaudet. Sur ceci il faut sça-
voir, que les *Narcisses* doubles ne donnent
point de graine, & que les doubles aussi
bien que les simples doivent venir de la grai-
ne des simples. Cette graine est mûre, lorf-
qu'elle est noire. Quand elle est mûre, il
faut

faut la cueillir, la tirer hors des chatons & la mettre en lieu sûr jusqu'au mois d'Août, qui est le véritable temps pour jeter la graine en terre, sçavoir huit ou dix jours avant la pleine lune. Cette graine doit être semée dans une terre, qui ne soit pas trop ferme ni trop dure, de la largeur d'un doigt en profondeur; attendant ainsi la pluye, qui ne venant pas à tomber assés à temps, il faut mettre par-dessus une natte de paille, que l'on arrosera, afin que l'humidité passant à travers de la natte humecte la terre autant qu'il faut, parce qu'il n'est pas bon d'arroser trop, & il suffit que la terre soit un peu moite. Cette graine doit être arrosée tous les huit jours, y laissant toujours la natte par-dessus, à moins qu'il ne pleuve; car alors il faut ôter la natte, afin qu'elle reçoive la pluye & la rosée du ciel, qui sont bien plus naturelles & plus propres pour faire sortir la graine, que de l'arroser. Il faut aussi avoir loin de couvrir toujours la graine pendant le jour, que le soleil est trop ardent; parce que la graine qui est en terre s'échaufferoit trop & seroit étouffée par la grande chaleur. Lorsque le soleil commence à perdre sa force & la chaleur à diminuer, il faut laisser la graine découverte. Quand elle commence à sortir, on doit la couvrir contre la trop grande gelée; un peu de gelée ne peut pas

lui faire grand mal; mais étant une fois couverte, il ne faut pas la decouvrir avant la mi-Mars, que la gelée est presque toute passée.

CHAPITRE XXXII.

Quand est-ce que l'on doit arracher les jeunes plants des Narcisses.

On arrache les jeunes plantes des *Narcisses* vers la mi-Juillet, lorsqu'ils ont deux ans; on ne les arrache point la premiere année, mais l'on couvre la terre, où elles ont été semées, avec du menu fumier de l'épaisseur d'un pouce, & on les laisse ainsi sans les remuer, en ôtant continuellement toutes les mechantes herbes, afin qu'elles n'en soient point étouffées. Quand on a observé tout cela, & que les jeunes plantes commencent à sortir & à se montrer en hiver, s'il vient là-dessus une rude gelée, on les laisse geler la premiere nuit, & l'on void comment le temps se dispose; si on ne craint point un grand froid, elles ne doivent point être couvertes, n'étant pas si delicates qu'elles ne puissent resister à la froidure; mais s'il faisoit un rude froid, elles doivent être couvertes, & beaucoup plus contre les vents tranchans & perçans, que contre la gelée.

Étant

Etant donc ainsi couvertes, on ne doit point les decouvrir avant la mi-Mars, comme il a été déjà dit. Mais celui qui veut se donner la peine de les couvrir & decouvrir, il lui est libre de le faire, pourvû qu'il le fasse selon l'exigence des choses, autrement cela est inutile, puisque cette plante ne le demande pas nécessairement.

CHAPITRE XXXIII.

Combien de temps les Narcisses restent-ils en terre avant que de porter ; quelle terre il leur faut, & quand est-ce qu'ils doivent être arrachés.

Les Narcisses doivent avoir quatre ou cinq ans, avant qu'ils puissent porter des fleurs ; la première année qu'ils portent, ils ne donnent pas beaucoup de fleurs ; mais il faut attendre jusqu'à l'année suivante, & que l'oignon soit dans sa parfaite grosseur ; auquel temps il commencera à donner ce qu'il a en soi. Cette plante demande une bonne terre grasse, & d'être dans un endroit chaud, parce qu'elle vient de bonne heure, & que le soleil ne peut pas endommager les fleurs par sa chaleur ; d'autant plus qu'elles ne sont pas si délicates qu'elles ne puissent résister à la chaleur. Comme ces fleurs s'épanouissent avant qu'il y ait des feuilles aux arbres, on

peut bien les planter le long d'une muraille ou d'une cloison garnie de treilles; car les fleurs sont déjà passées avant que tout cela soit dans sa verdure. On doit arracher les *Narcisses* vers la mi-Juillet, & ils ne doivent demeurer hors de terre que quatre ou cinq semaines pour le plus, ainsi qu'il a été dit. On prend garde de mettre les *Narcisses*, qu'on a arrachés, dans un lieu sec avec leurs feuilles & racines, sans les rompre ni couper avant qu'on les veuille planter. Cette fleur est aussi agréable pour son odeur.

CHAPITRE XXXIV.

Des Jonquilles, & de combien de sortes on en trouve.

Les *Jonquilles* sont jaunes pour l'ordinaire; mais il y en a aussi une espèce de simples blanches. Cette fleur a été long-temps dans le mépris; mais les *François*, qui en avoient acheté par-tout, la remirent en réputation. Elles sont divisées en simples & en doubles. Les simples sont subdivisées en quatre espèces: Sçavoir, les petites, qui portent beaucoup de fleurs sur une seule tige; & c'est la meilleure espèce après les doubles. La seconde espèce est de celles qui ont les fleurs grandes, qui ne portent que deux ou trois fleurs

en Hollande & aux Pays-Bas. 41

fleurs sur une tige, & qui ne donnent pas une odeur si forte. La troisième espèce ne porte aussi que deux ou trois fleurs sur une tige, mais elle est plus haute en couleur. La quatrième espèce est la simple blanche, qui est estimée pour sa couleur & pour son odeur agréable; on n'en trouve pas en grande quantité; & il y a des Amateurs qui soutiennent que ce n'est pas une *Jonquille*; mais le gaudet, qui est dans les feuilles de la fleur, montre cela assez clairement.

CHAPITRE XXXV.

Des Jonquilles doubles.

La *Jonquille* double est une petite fleur de huit ou neuf petites feuilles, d'une couleur fort jaune, & d'une odeur agréable; dont les *François* ont accoutumé de tirer des essences pour divers usages.

CHAPITRE XXXVI.

Comment il faut planter les Jonquilles doubles.

Les *Jonquilles* doubles doivent être plantés en bonne terre. Il faut d'abord creuser la terre, où on veut les planter, de la profondeur d'un demi-pied, & ensuite jeter
C 5 dans

42. *Manière de cultiver les Fleurs*

dans ce creux du fumier bien menu de la hauteur de trois ou quatre pouces ; après quoi on prendra cette terre, qui a été creu-
fée, & on la jettera sur le fumier, où l'on plantera les *Jonquilles*, soit doubles, soit simples, de la longueur d'un pouce en profondeur ; alors on fassera par-dessus du menu fumier de l'épaisseur de deux pouces, & on les laissera dans cet état. Lorsqu'il vient à geler, & qu'elles sont déjà sorties hors de terre, il faut y jeter dessus de la hauteur de deux pouces du fumier de cheval, comme il vient de l'écurie, pour conserver les plantes & pour les faire pousser plus vite. Mais si l'on voyoit que le froid fût si rude, que les feuilles pussent se geler, on doit les couvrir avec du foin ou de la paille, afin qu'elles n'en soient point endommagées ; & quand on remarque que la gelée est passée, il faut les decouvrir derechef, y laissant dessus ce fumier de cheval, afin que par sa graisse il fasse croître les plantes.

CHAPITRE XXXVII.

Quand faut-il arracher les Jonquilles, comment les conserver, & les replanter.

Elles doivent être arrachées vers la St. Jean, soit qu'elles soient vertes, ou non ; il faut

fait les mettre dans un endroit sec avec leurs racines & leurs feuilles, parce qu'elles conservent la plante en vigueur; quand tout est bien sec, on les nettoye, & on prépare la terre pour les planter au mois d'Août. Mais il faut sçavoir, qu'il est mieux de laisser en terre deux ou trois ans les *Jonquilles* sans les remuer, car étant trop souvent remuées elles ne donnent que peu ou point de fleurs, & ne produisent que de fort petites plantes.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment il faut semer les Hiacinthes.

Les *Hiacinthes*, pour être belles, doivent avoir une couleur d'un beau bleu ou d'un beau blanc, de grands gaudets, & tout autour la tige étant en forme de pyramide, & allant insensiblement en pointe. Cette fleur a une odeur agréable, & elle est fort estimée de tous les Amateurs. Il faut semer les *Hiacinthes* au mois d'Août dans une très-bonne terre. Quelques uns les sement dans des pots; mais il vaut mieux les semer dans une planche, parce qu'elles en peuvent tirer plus de nourriture, & que la terre naturelle peut beaucoup contribuer à l'accroissement des jeunes plants. La graine sort hors de terre dans.

dans le printemps, quelquefois aussi en hiver. Ces jeunes plants doivent être couverts avec de la paille, afin que la gelée ne nuise point aux jeunes plantes, qui sont encore tendres; ou que la graine, qui est encore dans son lait, ne perisse entierement.

CHAPITRE XXXIX.

Quand doit-on arracher les jeunes plants d'Hiacinthe.

On doit arracher les jeunes plants d'*Hiacinthe* un peu avant la St. Jean, & les ferrer dans un lieu qui soit bien sec; car les *Hiacintes* ne veulent pas la moindre humidité, soit hors de terre, ou dans la terre; il faut aussi leur laisser leurs feuilles & leurs racines; elles ne doivent pas demeurer longtemps hors de terre; quand tout est sec, il faut les replanter au plutôt, pour leur donner plus de temps à croître.

CHAPITRE XL.

Dans quelle terre faut-il planter les Hiacintes.

Les jeunes plantes d'*Hiacinthe* peuvent porter des fleurs la quatrième année, mais alors elles n'en donnent pas encore à gros bouquet.

bouquets; car pour cela elles doivent avoir leur grosseur nécessaire. Ayant choisi les meilleures, il faut les remettre en terre vers la fin du mois d'Août. La terre, où l'on met les oignons d'*Hiacinthe*, doit être fort maigre, & où il n'y a ni point eu de fumier, autrement ils perissent & ne font que languir; mais parmi cette terre maigre & sablonneuse il faut mettre environ un pied en terre de bon fumier à demi consumé de l'épaisseur d'un demi-pied, afin que les petits filets ou racines puissent y pousser, & tirer assés de nourriture pour faire avancer les plantes & pousser la fleur avec vigueur; mais il ne doit y avoir aucun fumier auprès de l'oignon.

CHAPITRE XLI.

Comment conserve-t-on les Hiacinthes pendant l'hiver.

Les *Hiacinthes* ne peuvent pas bien résister à la gelée, mais elles doivent être couvertes. Dans la planche, où les *Hiacinthes* sont plantées, on mettra du fumier de cheval à demi consumé de la hauteur de trois pouces, & on l'y laissera jusqu'à ce qu'il se soit mieux consumé avec le temps; & qu'on remarquera que la gelée pourroit pénétrer à
tra-

travers ce fumier de cheval, on y mettra encore par-dessus un peu de paille ou de foin pour empêcher cela. La gelée étant passée, on les decouvre derechef, en y laissant pourtant dessus ce fumier de cheval à demi consumé, que l'on laisse ainsi consumer entierement & venir à rien.

CHAPITRE XLII.

*Quand est-ce que les Hiacinthes portent,
& qu'on les arrache.*

Les *Hiacinthes* fleurissent, les unes plutôt, les autres plus tard, depuis l'entrée de l'hiver jusqu'au dernier d'Avril, & si l'on vouloit parler des *Hiacinthes* sauvages, jusqu'en Juillet. Il faut arracher les *Hiacinthes*, quand leur graine est mûre ou noire. Etant arrachées, on les pend à une corde avec les racines ou petits filets en haut, & la verdure en bas; & ayant ainsi demeuré pendues quatre ou cinq semaines, & la verdure s'étant séchée, on en ôte les racines & les feuilles, & on met la plante de bas en haut; parce qu'étant fort gluante elle se pourrit souvent, si elle n'est pas bien sèche; car sa matiere gluante decoule sur le cul de l'oignon, & fait pourrir tout l'oignon & perir.

CHAPITRE XLIII.

*Comment on peut avoir beaucoup des
marquotes d'Hiacinthe.*

Quoique les *Hiacinthes* ne produisent pas de leur nature beaucoup de marquotes, on peut pourtant les y contraindre. Ceci paroîtra étrange à plusieurs ; cependant il a été trouvé ainsi & il a été éprouvé. Prenez un gros oignon d'*Hiacinthe*, & coupez-le avec un canif jusque à la troisième pellicule, mais non jusqu'au cœur de la plante, & cela en quatre parties, jusqu'au trou ou jusque sur le cul, d'où sortent les petits filets & les racines ; & ainsi faisant on trouvera l'année suivante quatre oignons au lieu d'un ; ce que je n'ai jamais ouï dire d'aucun oignon d'une autre fleur ; mais je crois que les *Narcisses* sont de la même nature.

CHAPITRE XLIV.

Des Tubereuses.

Cette plante porte des fleurs blanches ; comme les petits lis, mais elles sont plus blanches. Elle a des feuilles comme celles du glayeur. Sa tige monte jusqu'à la hauteur

48 *Maniere de cultiver les Fleurs.*

teur de quatre pieds, ou environ. Sa fleur sent très bon. Ayant été plantée dans des pots, on la met dans des chambres; & un pot suffit pour remplir de son odeur agréable toute une chambre. Cependant elles ne rendent pas une odeur si forte en automne qu'en été, qu'elles ne sont pas aussi si blanches, ni si parfaites en toutes manieres.

CHAPITRE XLV.

Quand faut-il planter les Tubereuses, & comment les doit-on cultiver.

On plante les *Tubereuses* au mois de Mars dans une bonne terre fort bien mêlée avec de menu fumier. Etant plantées, on les serre dans les maisons, afin qu'elles ne viennent point à se geler; vers le mois d'Avril on met les pots dehors, à couvert de la gelée, de la grele, de la neige, & même de la pluye; car il faut tenir seches les *Tubereuses* jusqu'à ce qu'on voye qu'elles commencent à former leur tige pour porter des fleurs; quand on vient à s'appercevoir de cela, elles ne doivent plus être couvertes ni tenues seches, mais on leur doit donner de l'eau en abondance & de l'air. D'ailleurs on peut aussi les mettre dans une couche de rechauffement sur du fumier de cheval qui se

se rechauffe, & les cultiver comme ci-devant; ce qui, s'il n'est pas absolument nécessaire, est pourtant le plus seur pour ceux qui prétendent avoir des fleurs.

CHAPITRE XLVI.

Quand est-ce que l'on arrache les Tubereuses, & que fait-on lorsqu'elles sont arrachées.

Quand la *Tubereuse* a porté ses fleurs, le pot, dans lequel est la plante, doit être mis en terre de côté, afin qu'il n'y entre plus d'humidité, & que les plantes, que l'on met ordinairement trois dans un pot, puissent se secher dans le pot. Etant seches, on les tire de là, & on en lie plusieurs ensemble avec une cordelette par les racines, & étant ainsi liées on les pend en quelque endroit, les feuilles en bas, & les racines en haut, afin qu'elles puissent se secher encore mieux. Il faut les pendre dans un lieu sec, où elles ne puissent se geler en hiver.

CHAPITRE XLVII.

De la Couronne Imperiale; quand faut-il la planter & l'arracher.

La *Couronne Imperiale*, qui étoit si fort estimée il y a quelques années, est à présent

D si

fi commune, qu'à peine la veut on plus planter: bienqu'elle soit une jolie fleur, il n'y en a pourtant point qui soient estimées presentement que celles qui sont rares. Elles doivent être plantées en bonne terre, & elles croissent facilement en quelque lieu qu'on les plante; elles n'ont point besoin d'être couvertes contre aucun froid. On les plante lorsque l'on void qu'elles commencent à pousser des racines; & quand elles ont porté des fleurs, on peut bien les arracher, quoiqu'elles soient encore vertes. On peut aussi les semer, mais elles ne portent des fleurs que neuf ans après.

CHAPITRE XLVIII.

*Des Martagons, que l'on nomme aussi
Lis frisez.*

Il n'y a pas grand' chose à dire de ceux-ci, si ce n'est qu'ils sont de la même nature que l'*Imperiale*, & qu'il peuvent être cultivés de la même maniere, mais il ne peuvent pourtant pas être arrachés si souvent.

CHA-

an hors de terre sans être plantées, on les plantera avec d'autres *Anemones*, & on les marquera pour en conserver la graine; laquelle étant meure, ou à-peu-près, on prendra garde qu'elle ne soit emportée par le vent; ce que l'on peut empêcher avec des lanternes de verre, ou des cloches, ou bien quelque autre chose. Si l'on s'apperçoit qu'elle est prête à tomber, il faut la cueuillir par un vent de Sud; ou quand le vent du Sud souffle, mais non par aucun vent où il y ait du Nord; car la graine cueuillie par un vent de Nord ne produira que des fleurs simples. Cette graine étant cueuillie, il faut la laisser sécher dans un lieu sec, & étant sèche, on la ferrera dans un endroit sec, où elle ne puisse se moisir; & ayant demeuré là jusqu'au mois de Mars, on la semera alors au croissant de la lune. Quand on la veut semer, on la mettra tremper dans un verre de vin mêlé d'eau, sçavoir deux tiers d'eau, & un tiers de vin. Ayant resté là dedans pendant six heures, on verse le vin & l'eau, & on la laisse un peu sécher, pour pouvoir séparer les graines les unes des autres, & ainsi les semer; quand on aura fait tout cela, on la semera dans une couche avec du menu fumier de vache & de cheval mêlé avec un peu de terre, huit ou dix jours avant la pleine lune, & il faut toujours tenir la terre hu-

humide jusqu'à tant que la graine sorte de terre. Il ne faut pas la semer trop profond, toujours pas plus profond que de la largeur d'un demi doigt; ce que faisant, vous aurez à la deuxième année des fleurs doubles pour la plupart.

CHAPITRE LI.

Quand est-ce que l'on arrache les plants des Anemones, & comment en les conserve.

Quand la graine sort, il faut en toute manière la mettre à couvert de l'ardeur du soleil, afin qu'elle ait le temps de former des petites pattes & de croître; ce qu'elle ne pourroit faire, étant exposée au soleil. Toutes ces choses ayant été bien observées, quand on voit que les feuilles commencent à se sécher, on les laissera la première année dans la couche, où ils ont été semés, & on les gardera bien de la gelée en hiver; mais ils doivent toujours avoir de l'air, s'il ne gèle point. Lorsque le printemps approche, on les met en plein air, car une petite gelée ne peut point leur nuire. Quand ils se trouvent trop secs, il faut les arroser un peu, mais non pas trop, de peur qu'ils ne viennent à se pourrir. Ayant ainsi cultivé ces plants d'*Anemones* jusqu'à la deuxième année, &

D 3 leurs

leurs feuilles étant entierement seches, on les arrachera, on les mettra dans un lieu sec, & étant secs on les gardera jusqu'au mois de Septembre de l'année suivante, les tenant sur-tout hors de terre pendant un an. Alors on les doit planter en bonne terre avec de menu fumier de cheval, afin qu'elle soit legere. On les plante environ de la profondeur d'un pouce, & on y jette encore dessus un pouce de ce même fumier, afin de tenir toujours legere la terre de dessus; de sorte qu'ils sont en terre de la profondeur de deux pouces, & c'est aussi la meilleure méthode.

CHAPITRE LII.

Comment on plante les Anemones, & dans quelle terre.

Les *Anemones* doivent être plantées huit jours devant la pleine lune par un vent de Sud, quand même on devroit le faire trois ou quatre jours devant ou après. Il faut les planter dans une terre legere de la profondeur de trois pouces. On met sous cette bonne terre legere l'épaisseur d'un pied de fumier de cheval à demi consumé, afin que cette chaleur serve à remédier au defect de notre air, parce qu'elles viennent des pays chauds.

CHA-

CHAPITRE LIII.

Quand plante-t-on les petites pattes qui se detachent des grosses.

Lorsqu'on arrache les *Anemones*, il s'yrompt toujours de petites piéces, qui sont les marquotes des *Anemones*. Et comme elles sont petites & tendres, il faut les mettre en terre de bonne heure, fût-ce au commencement de Septembre, ou même plutôt; puisqu'on ne plante les grosses pattes qu'en Octobre, hormis qu'on ne veuille avoir des fleurs de très bonne heure. On doit les planter dans la même terre que les *Anemones*.

CHAPITRE LIV.

Comment faut-il couvrir les Anemones, lorsqu'elles sont hors de terre avec leurs feuilles.

Les *Anemones* commencent à paroître hors de terre cinq semaines après avoir été plantées, & même plutôt; ce que voyant on jettera sur la planche de menu fumier de cheval de la hauteur d'un pouce, afin que la terre ne vienne à se couvrir de moussé & qu'elle demeure toujours legere. Les *Anemones*

mones ne demandent point aussi l'humidité, comme étant trop froide pour ces fleurs. Quand il commence à geler, elles doivent être couvertes contre l'excessive gelée & les vents tranchans, qui font que les feuilles se flétrissent, & ensuite se gelant elles deviennent noires, & se degelant elles se pourrissent, & font aussi perir la plante. Il faut les couvrir à temps avec de la paille ou du foin; le foin est meilleur pour cela, parce qu'il couvre plus serré & qu'il est plus chaud, & qu'aussi les feuilles des *Anemones* ne se brisent pas si facilement. On les couvre donc de l'épaisseur d'un demi-pied, ou environ, & on met par-dessus quelque peu de roseaux pour que le vent ne l'emporte. Lorsqu'il degele, il faut leur donner de l'air & les decouvrir: car si elles demeuroient ainsi couvertes trop long-temps, les feuilles deviendroient jaunes & aqueuses, & periroient par le moindre froid; parce qu'en hiver toute la vigueur est dans les boutons, lesquels venant à perir, il en est de même fait de la plante; elles ne peuvent aussi jamais être transplantées lorsqu'elles sont en fleur, bienqu'on les arrache avec la terre tout ensemble aussi soigneusement qu'on voudra. Ceux qui pourroient craindre que le foin n'y fit venir trop d'herbe, qu'ils sçachent que le grand nombre de feuilles

aux

aux *Anemones* entretient l'herbe & les fait perir; mais venant à croître, il faut l'arracher à temps.

CHAPITRE LV.

Quand est-ce qu'on arrache les Anemones, & comment s'y prend-on.

Après que les *Anemones* ont porté leurs fleurs, & qu'ainsi les amateurs ont été payez de leurs soins, il faut les laisser passer, jusqu'à ce qu'on voye que leurs feuilles sont devenues toutes jaunes, auquel tems on doit les arracher, avant que les feuilles perissent entierement; car si l'on attend jusqu'à tant que l'on ne void plus aucune feuille, ce qui est causé par l'ardeur du soleil, les pattes en sont aussi infectées & brûlées; elles se retirent aussi & s'appetissent, de sorte qu'on n'arrache point de cette année de bonnes pattes, & l'on n'a point de fleurs l'année suivante, ainsi qu'on attendoit & qu'on devoit avoir. Afin donc de ne souffrir aucun dommage il faut y prendre garde. Lorsque les pattes ont été arrachées, il faut les mettre les unes sur les autres dans un lieu sec, sans qu'il puisse être fermé avant qu'elles ne soient parfaitement sèches, auquel temps on peut les serrer quelque part jusqu'à tant

D 5 qu'on

qu'on les veuille planter, sçavoir jusqu'en Octobre. Si on ne laisse bien sécher les *Anemones*, & qu'ainsi on les ferre en quelque lieu, elles se moisissent, languissent, & viennent à rien.

CHAPITRE LVI.

Comment nettoye-t-on les Anemones, lorsqu'elles sont arrachées.

Quand on a arraché les *Anemones*, on doit les laver avec de l'eau de pluye, avant qu'elles soient seches, & ensuite les nettoyer de tout ce qu'il y a de pourri & de spongieux. La pourriture fait un creux dans la patte, qu'il faut couper & enlever, autrement toute la plante périra par le moyen de ce creux; parce que l'humidité, qui se ramasse dans le creux, fera pourrir entierement la plante. Cependant il faut prendre garde de ne pas trop retrancher aux pattes de l'*Anemone* pour les séparer, car cela leur est aussi nuisible, d'autant que la plante se separe beaucoup mieux d'elle-même.

CHAPITRE LVII.

Des Renoncules, & de leur diversité.

Il y a deux sortes de *Renoncules*, doubles, & simples; les doubles sont piquotées, ou d'une seule couleur; on a à présent des piquotées de toutes sortes de couleurs, noires, blanches, blanches tachetées de diverses sortes. Il faut dire la même chose des simples. Cette fleur est charmante pour ses couleurs extrêmement vives & relevées, qui éblouissent la vûe, quand le soleil donne dessus. Mais les piquotées ne sont pas si hautes en couleur, & elles recréent d'autant mieux les yeux.

CHAPITRE LVIII.

Comment on plante les Renoncules.

On plante les *Renoncules* vers la fin d'Octobre dans une bonne terre legere, qui a été auparavant bien fumée. On creuse la terre de la profondeur d'un hoyau dans la planche, où l'on veut les planter; où ensuite on met du fumier de cheval à demi consumé de l'épaisseur d'un pied, qui n'a point encore perdu sa chaleur, sur quoi l'on remet

met la terre qu'on avoit tiré de la planche, & qu'on brisé bien, afin qu'elle puisse être d'autant plus legere. La terre ayant été de temps en temps remuée en été, on y plante les *Renoncles* à quatre doigts de largeur les unes des autres, & deux pouces de profondeur. Etant ainsi plantées & couvertes de terre, on y mettra dessus de menue fiente d'homme de l'épaisseur d'un pouce; mais elle doit être si bien consumée, que ce ne soit plus que comme de la terre, & qu'il n'y ait plus aucune acidité. Quand on manque de cette fiente, on doit se servir de fumier de cheval de la même manière; pour empêcher que la terre ne se couvre de mousse, & qu'ainsi elle demeure toujours legere, comme il a été dit des *Anemones*.

CHAPITRE LIX.

Que fait-on aux Renoncles, quand elles sont plantées.

Cette belle fleur fleurit plutôt ou plus tard, suivant le temps qu'elle a été plantée. Elle fleurit ordinairement vers la mi-Avril. Lorsqu'on veut la conserver long-temps en fleur, il faut la couvrir contre l'ardeur du soleil; car quoique les *Renoncles* puissent résister au soleil, cependant

dant il faut qu'elles se courbent dans huit ou dix jours, quand elles y sont trop exposées ; autrement elles peuvent bien durer trois semaines, & même long-temps. Dès qu'elles ont cessé de fleurir, il faut les découvrir, les laisser exposées à la pluye & au soleil, & ainsi les laisser secher peu-à-peu en terre ; suivant qu'il fait de la secheresse ou de la pluye, elles doivent être arrachées quelquefois quinze jours plutôt ou plus tard ; car il faut attendre que leurs feuilles soient tout-à-fait seches, avant qu'on les puisse arracher. Quand tout est entierement sec, il faut attendre qu'il pleuve ; quand une fois il a plus dessus, il faut attendre encore un peu jusqu'à ce qu'il fasse un jour sec, & alors on arrache les *Renoncules*, & on les met dans un grenier ou dans quelque autre lieu sec, jusqu'à tant qu'elles soient parfaitement seches pour les serrer quelque part. Mais si on les serre avant qu'elles soient assés seches, elles se moisissent, & ensuite elles perissent lorsqu'on les met en terre.

CHAPITRE LX.

Du Saffran de Colchide ou sauvage, & comment il faut le cultiver & l'entretenir.

Le *Saffran de Colchide* ou *sauvage* est divisé en plusieurs espèces, qu'il n'est pas nécessaire

cessaire de rapporter. On les arrache tous les ans environ la mi-Juillet, & on les replante vers la mi-Août; ils croissent facilement dans toute sorte de terre, & ils n'ont point besoin d'être couverts en hiver.

CHAPITRE LXI.

De la Chien-dent.

Cette fleur n'est que de deux sortes, savoir les rouges, & les blanches, ayant les feuilles fort joliment tachetées. On peut les arracher en Juillet, mais il faut les replanter dans le mois d'Août. Elles viennent en toute sorte de terre, & résistent à tous les frimats de l'hiver. Le meilleur est de les replanter d'abord qu'elles ont été arrachées.

CHAPITRE LXII.

Du Crocus.

On a plusieurs espèces de *Crocus*. Ils ne donnent pas la moindre peine pour les multiplier; ils fleurissent dans le printemps; on les plante au mois d'Août dans les endroits qu'on veut; ils résistent à toutes les bourasques de l'hiver; on les arrache
 lorsque

lorsque leurs feuilles sont passées; on peut bien aussi les laisser en terre deux ou trois ans, & même plus long-temps,

CHAPITRE LXIII.

Du Crocus automnal à fleur de saffran.

Il y a six sortes de ce *Crocus*. On les cultive comme les précédens, mais il faut les planter un peu plutôt que les autres.

CHAPITRE LXIV.

De la Fritillaire ou Meléagride; quand est-ce qu'on l'arrache & qu'on la plante.

Cette plante est aussi de plusieurs sortes; & il en vient tous les jours plus. Elles fleurissent ordinairement au printemps; elles n'ont pas besoin d'être couvertes en hiver; elles veulent avoir de terre légère; on les arrache, quand elles se séchent; elles ne veulent pas être long-temps hors de terre, car on doit les replanter un mois après qu'elles ont été arrachées.

CHA-

CHAPITRE LXV.

*Des Cyclamens ; comment on les plante
& arrache.*

Ceux-ci font aussi de diverses sortes. Il y en a un blanc double, qui fleurit dans le printemps ; on l'estime beaucoup, & on dit qu'il est venu de la Chine ; mais sans doute qu'on l'aura aussi eu par le moyen de la semence. Il y en a aussi un blanc simple qui vient de bonne heure, mais il n'est pas si fin que le premier, ni il n'a point d'odeur, de même que le premier. Outre ceux-ci, on en trouve encore d'autres hâtifs & tardifs. On ne les arrache jamais tous, à moins qu'on ne veuille separer les oignons, qui d'eux-mêmes ne poussent aucun rejetton. Lors donc qu'on les veut multiplier, il faut les tirer hors de terre à la mi-Juillet, & étant arrachez, on coupe la plante en deux ou trois pièces selon qu'on le juge plus à propos. Cela étant fait, on met les pièces en terre, qui ensuite produisent quantité de plantes. Cependant on ne doit pas les couper trop souvent, de peur que le chancre ne s'y mette : on peut faire cela non seulement en Juillet, mais aussi en Avril, & plus on est près de la nouvelle lune,

lune, & meilleur il est; car tout ce qu'on y doit couper ou separer, doit être fait au declin de la lune, autrement les plantes perdent trop de leur suc, dont elles sont pleines. Ils doivent être bien exposez au soleil & dans une bonne terre, où l'on pourroit faire venir de bons herbages, & qui ne soit pas trop legere. Il faut un peu couvrir les *Cyclamens* contre la gelée. On tient les premiers *Cyclamens* pour les meilleurs, comme sur-tout le *Cyclamen d'hiver*, qui fleurit en hiver dans les poeles ou dans des lieux chauds, mais où il y ait de l'air.

CHAPITRE LXVI.

Des Lis; quand est-ce qu'on les plante & qu'on les arrache.

Les *Lis* sont de diverses sortes. Ils ont une odeur si forte, que beaucoup de personnes ne peuvent la supporter; on dit même qu'il faut les éviter dans un temps de peste. On les arrache tous les trois ou quatre ans, quand leurs feuilles sont tombées. On ne les transplante que pour en avoir des marquotes; ils ne demandent point une terre grasse, ils n'ont pas besoin d'être couverts en hiver, & ils peuvent être plantez partout. Si l'on veut les multiplier autrement

E que

que par le moyen des marquotes, on n'a qu'à tirer les écailles tout autour, & qu'à les planter, & elles deviendront toutes des plantes; on peut bien aussi les semer, mais ils ne portent des fleurs qu'à la huitième ou neuvième année.

CHAPITRE LXVII.

Des Renoncules sauvages, blancs, & jaunes.

Les *Renoncules* blancs, ou *Ergots de coq*, sont sauvages, & portent de petites fleurs doubles extrêmement blanches, qui à cause de leur ressemblance sont appellez *Renoncules blancs*; ils portent beaucoup & donnent plusieurs marquotes, que l'on transplante toutes les années pour en avoir davantage. Il les faut planter en bonne terre, & on ne doit point les tenir hors de terre; ils n'ont pas besoin d'être couverts pendant l'hiver. Les petits *Renoncules jaunes* ne craignent pas beaucoup le froid; cependant ils doivent être couverts lorsqu'il gele bien fort; on les plante en Septembre, & on les arrache quand leurs feuilles sont seches; & ils peuvent bien être gardez quelque temps hors de terre.

CHAPITRE LXVIII.

De l'Iris de Perse, & autres sortes.

L'Iris de Perse est une jolie fleur; il fleurit de très bonne heure; on l'arrache quand ses feuilles sont jaunes; lorsqu'ils ont été arrachez, on les laisse sur la terre renversez sens dessus dessous jusqu'au mois de Septembre, qu'on les replante dans une bonne terre. On a aussi diverses sortes d'Iris d'Espagne & d'Iris d'Angleterre, & quantité d'autres sortes, qu'il seroit trop long de rapporter. L'Iris de Suse est une fleur admirable. De cette grande quantité de sortes d'Iris il y en quelques uns qui ont des oignons, & d'autres qui sont des plantes. On cultive & on accommode les Iris à oignons comme l'Iris de Perse; ils sont vigoureux & peuvent tout supporter.

CHAPITRE LXIX.

Des Pivoines; comment on les plante & on les separe.

On trouve d'ordinaire trois espèces de Pivoines. La premiere est la grosse rouge. La seconde est de couleur de chair, &

à la fin elle devient blanche; ses feuilles ne tombent point de la fleur, comme l'autre, qui change d'abord, mais elles sont sechées par le soleil. La troisième espèce est de couleur de corail, dont la fleur est peu de chose, mais quand sa graine est mûre, elle paroît fort jolie. On n'arrache point les *Pivoines*, à moins qu'on ne veuille les separer pour les faire multiplier ou pour les transplanter. Lorsqu'on veut les separer, on tire les racines les unes d'avec les autres par-ou elles sont plus deliées, & on plante les pièces chacune à part, & dans un an ou deux elles deviennent des plantes qui portent. Il faut les replanter aussi-tôt qu'elles ont été arrachées. Elles viennent par-tout où l'on les peut planter, & peuvent tout supporter.

CHAPITRE LXX.

Des Oeuillets.

Les *Oeuillets* sont appellez ailleurs *Giroflées*, à cause de la même odeur qu'ils ont avec les cloux de girofle. C'est une fleur estimée tant pour sa senteur que pour sa beauté, & elles sont auprès de bien des Curieux en plus grande estime qu'aucune autre fleur. Que chacun contente sa fantaisie.

CHA-

CHAPITRE LXXI.

Comment on sème les Oeuillets.

Bien des gens ont sur ceci de grandes vûës & mettent en pratique plusieurs choses étranges; mais ils doivent sçavoir eux-mêmes pour quel avantage & quelle utilité & pour quelles raisons ils agissent ainsi; ceux qui s'amuse à chercher ne trouvent pas toujours. Il y en a même qui sont si extravagans, qu'ils prétendent qu'on doit semer les *Oeuillets* lorsque le soleil ou la lune s'éclipse. Celui-là fait mieux qui cherche à avoir de bonne graine de ses meilleures fleurs doubles, & non de celles qui ne sont que d'une couleur; car comme celles-ci n'ont rien en soi par-où elles puissent produire quelque chose de bon, ainsi une couleur simple demeure toujours couleur simple. On semera cette graine huit jours avant la pleine lune, afin qu'elle puisse pousser ou germer à la pleine lune, & que par l'influence de la pleine lune elle ait la force de produire beaucoup de fleurs doubles. Il y a des Amateurs qui veulent que ceci se fasse trois jours seulement avant la pleine lune, mais les plus entendus jugent que la graine des *Oeuillets* ne peut point pousser ni germer dans l'espace de trois jours,

E 3 quoi-

quoiqu'on la mît tremper dans de l'eau ou du vin. On juge qu'il est très important d'observer ce temps que la graine commence à pousser ou à germer, parce que de là vient qu'une fleur sera belle ou non, double ou simple.

CHAPITRE LXXII.

A quoi faut-il prendre garde en semant les Oeuillets.

La graine des *Oeuillets* doit être semée par un vent de Sud dans une bonne terre légère & bien fumée avec de menu fumier, de la profondeur d'un demi doigt, afin qu'elle puisse mieux sortir. Cette graine étant semée, on l'arrosera tous les jours, & on ne la laissera jamais être sans humidité, jusqu'à tant qu'elle soit sortie: étant sortie, on continuera à l'arroser, parce qu'étant encore tendre elle pourroit facilement être grillée du soleil, & alors ce seroit de la peine pour rien.

CHAPITRE LXXIII.

*Quand est-ce que les plants des Oeuillets
doivent être transplantez.*

On transplante les plants des *Oeuillets*, dès qu'ils ont cinq ou six petites feuilles, ou bien sept ou huit jours avant la pleine lune, par un vent de Sud; car on ne peut le faire par un vent de Nord, & il vaut mieux attendre plus long-temps. On les tire donc des pots, où ils ont été femez, pour les mettre dans un carreau. Trois ou quatre mois après on les doit encore une fois transplanter dans une bonne terre fertile par le même vent & dans le même temps. Ayant été ainsi transplantez pour la seconde fois, on les laisse dans ce carreau jusqu'à ce qu'ils portent, auquel temps on garde les meilleurs, & on jette les plus mechans sur le fumier.

CHAPITRE LXXIV.

*Comment on plante les Oeuillets, & dans
quelle terre.*

Il faut toujours se servir du vent de Sud pour planter les *Oeuillets*. La terre doit

E 4 être

être bonne & grasse, & l'on doit mettre au fond du pot, où l'on veut planter les *Oeuillets*, un peu de menu fumier, & par-dessus de cette bonne terre environ deux doigts d'épais, & y planter l'*Oeuillet*, & ensuite remplir le pot de ce menu fumier; afin que les marquotes puissent prendre racine dans ce fumier léger & en tirer de la nourriture, & afin aussi que quand on les arrose la graisse du fumier puisse aller en bas. Il y a bien des Curieux qui veulent que l'on plante les *Oeuillets* dans une terre faite de fumier mêlé avec de la vermoulure tirée de vieux saules, le tout consumé ensemble. Mais plusieurs autres Curieux rejettent cela entierement comme nuisible aux plantes, & même trop sujet à prendre le chancre; par-où l'écorce de cette plante tendre pourroit facilement être toute rongée. Et quoique quelques uns disent que cette maladie de cancer se dissipe avec la longueur du temps & se corrige par le moyen du fumier, cependant, selon le jugement des premiers, ce qui est mechant demeure toujours mechant.

CHAPITRE LXXV.

Quand est-ce que l'on plante les Oeuillets.

Ayant dit, quelle terre les *Oeuillets* doivent avoir, & comment il faut les planter,

ter, il est à propos de dire, quand ils doivent être plantez. On ne peut pas fixer exactement ce temps, d'autant qu'une année n'est pas semblable en tout à l'autre. On les plante d'ordinaire dans le mois de Mars, toujours par un temps sec, huit jours avant la pleine lune, par un vent de Sud, comme il a été déjà dit que cette plante le demandoit. Mais s'il n'y a plus rien à craindre pour la gelée, on peut les planter encore plutôt: car plus ils sont plantez de meilleure heure, & mieux leur en va-t-il, pourvû seulement qu'il ne vienne point de trop grande gelée ni de trop grand froid après qu'ils ont été plantez.

CHAPITRE LXXVI.

Comment faut-il faire en arrosant les Oeuillets.

Les *Oeuillets* étant plantez dans les pots, il faut les tenir toujours humides; mais on ne doit pas leur donner trop d'eau, parce qu'alors les petites racines s'engelent trop, leurs feuilles devenant jaunes, & ils ne font que languir jusqu'au temps qu'ils devoient donner des fleurs. On ne peut même jamais les faire revenir, les racines se pourrissent, & la plante perit. On peut bien arroser un peu les *Oeuillets* avec de l'eau où

E 5 l'on

l'on aura mis de la fiente de vache ou de brebis; toutefois il ne faut pas que cela arrive souvent, mais seulement quand il fait un temps pluvieux, afin que la graisse & la chaleur puisse être abbatue & modérée par la pluye qui vient à tomber dessus; c'est alors qu'il est fort avantageux aux Oeuillets de les arroser; ce qui ne se trouve pas tel par un temps sec.

CHAPITRE LXXVII.

Quelle méthode on doit tenir pour ôter le chancre qui s'est pris aux Oeuillets que l'on a plantez.

Comme les Oeuillets sont fort sujets à être attaqués du chancre, chaque Curieux doit chercher de toutes ses forces des remèdes contre cette maladie. Pour empêcher ce chancre, il faut ôter à la plante toutes les feuilles pourries, qui pourroient lui causer le cancer, & couper même toutes les feuilles qui sont tachetées, afin qu'il ne passe plus avant. Cependant lorsque le chancre s'est pris à la plante par quelque accident, il faut le retrancher & l'enlever entièrement, quand il n'y resteroit qu'une petite peau; car pour peu qu'il y reste, cela suffit pour faire revenir toute la plante & la mettre en bon état. Cette maladie est causée par les petites

tites marquotes, qui commencent à pousser, & qui sont grosses & enflées, il faut les retrancher & couper avec un canif tout ce qu'il y a de spongieux. Il y a encore une autre maladie qui attaque les *Oeuilletts*, sçavoir, lorsque leurs feuilles se sechent & deviennent comme du foin; c'est la plus dangereuse de toutes, & on ne sçauroit y remédier ni en coupant ni autrement, parce qu'elle vient de la racine. En pareil cas le meilleur est de tirer la plante hors du pot & de la planter dans quelque carreau; par-où il arrive quelquefois qu'elle y réussit, mais ce n'est pourtant qu'un pur bonheur.

CHAPITRE LXXVIII.

Quand marquote-t-on les Oeuilletts.

Il est temps de marquoter les *Oeuilletts*, lorsqu'ils commencent à fleurir. La meilleure saison pour cela est en Juillet, au declin de la lune. La raison, pourquoi au declin de la lune, est celle-ci, parce qu'alors la sève n'est pas si abondante dans toutes les plantes, & que la plante est plus resserrée: car tout ce que l'on coupe doit être coupé au declin de la lune. On trouve pour lors que tout est plus fécond, parce que, si cela se fait à la pleine lune, les plantes, qui
font

sont alors pleines de feve, viennent facilement à perdre trop de cette feve, & par-là elles deviennent maigres & dessechées, & elles sont sujettes à être infectées du chancre, ou à ne porter que de petites fleurs.

CHAPITRE LXXIX.

Que doit-on faire aux Oeuillets, lorsqu'ils sont marquotez; & quand prennent-ils racine.

Lorsque les *Oeuillets* sont marquotez, il faut les ôter du soleil, & les laisser huit jours dans l'endroit où l'on les mettra à couvert, jusqu'à ce que la coupure soit en quelque sorte fermée, & commence à s'enfler; mais quand le soleil ne paroît point, il n'est pas nécessaire de les mettre dans un autre place; car ils peuvent bien avoir la pluye, ils doivent même être tenus humides, ou autrement la coupure deviendroit trop dure, & ne prendroit point racine. Quand on sçait que des plantes sont lentes ou difficiles à prendre racine, il faut prendre de la vermoulure de faule & y mettre les marquotes, mais lorsqu'elles ont pris racine, on les en ôte, afin que le chancre ne s'y mette. Quand donc elles ont pris racine, ce qui est ordinairement environ le mois de Septembre, on les coupe cinq ou six jours avant la plei-
ne

ne lune, & on les plante dans des pots, pour pouvoir les ferrer & garder plus commodement en hiver; puisque c'est le meilleur moyen de les conserver contre les frimats de l'hiver.

CHAPITRE LXXX.

Que fait-on aux marquotes des Oeuillets.

Lorsque les marquotes ont pris de bonnes racines, & qu'elles ont été plantées dans des pots pour les conserver, on les laisse exposées à l'air, jusqu'à tant qu'il commence à neiger ou à pleuvoir continuellement, auquel temps on les ferre dans les maisons pour les en garantir, mais cependant pas si fort renfermées, qu'elles ne puissent avoir accès d'air. On doit les laisser ainsi sans les arroser, puisqu'elles ne peuvent pas être trop seches pendant l'hiver; car alors toute sorte d'humidité est trop froide, & fait que le chancre pourroit s'y mettre.

CHAPITRE LXXXI.

Quand est-ce qu'il faut mettre les Oeuillets dans des lieux, où il ne gele point, & où il ne puisse entrer aucun vent trenchant.

Pour contregarder les *Oeuillets* de la trop grande gelée & des vents trop violens, il faut les mettre ou dans une cave qui soit seche, ou dans une chambre, où il gele peu ou point, & où il n'y ait point de rude vent coulis, parce qu'il leur est plus nuisible que la gelée même. Il faut sur-tout prendre garde, que les *Oeuillets* soient mis dans ces lieux par un temps sec & étant bien secs, & plus secs ils sont, & meilleurs sont ils; on ne peut point les arroser en hiver, ni les mettre en quelque lieu humide; de sorte cependant que si on void qu'ils se fanent ou se flétrissent, on peut leur donner un peu d'eau, mais non pas plus qu'ils en ont besoin pour demeurer en vie.

CHAPITRE LXXXII.

De l'Oreille d'Ours, ou Auricule.

L'*Oreille d'Ours* porte de bonne heure dans le printemps ses fleurs charmantes, d'une

d'une douce odeur, & très agréables pour la diversité des couleurs, étant sur une petite queue en forme de bouquet; elle est d'autant plus agréable, qu'elle vient avant presque toutes les autres fleurs: sa beauté consiste principalement en ce qu'elle a un grand & bel œuil, & qu'elle porte de grandes fleurs, & plusieurs en un bouquet, fermes, & point pendantes.

CHAPITRE LXXXIII.

Quand & comment on sème l'Oreille d'Ours.

L'Oreille d'Ours doit être semée de graine mûre, laquelle on sçait être mûre, lorsque ses bourfes commencent à se crever; auquel temps il faut la cueillir & la garder pour la semer en hiver; ce qui paroitra étrange à bien des gens; & qu'il est encore mieux de semer cette graine sur la neige, la couvrant simplement avec un peu de terre, & laissant ainsi fondre la neige, sans y rien faire davantage, d'autant que tous les frimats de l'hiver non seulement ne lui nuisent point, mais même la font pousser, sortir, & croître. Celui qui voudra être incrédule là-dessus, qu'il en fasse l'expérience, & qu'il en croye à ses propres yeux. On la sème bien aussi d'abord qu'on l'a cueillie, ce qui quel-

quelquefois réussit fort bien, mais alors il faut la mettre à couvert du soleil, & la tenir toujours humide, autrement c'est peine perdue.

CHAPITRE LXXXIV.

Quand est-ce qu'on doit transplanter les œilletons de l'Oreille d'Ours, & comment les faut-il cultiver.

La graine de l'*Oreille d'Ours* fort dans le printemps, & elle doit être exposée au soleil du matin, mais il faut qu'elle n'y soit qu'une heure ou deux, autrement elle meurt par la chaleur du soleil, si elle y est plus long-temps exposée. Il faut la transplanter, dès qu'elle peut être transplantée, en bonne terre, & plus elle est rude ou forte, & meilleure elle est. Or comme l'*Oreille d'Ours* s'éleve toujours au-dessus de la terre, il faut prendre soin d'y mettre toujours dessus du terreau de vache, ou de cheval, ou de brebis. Mais dans toutes les plantes, & principalement dans celle-ci, il faut bien se donner de garde d'y employer du fumier trop frais. Lorsque les *Oreilles d'Ours* ont été transplantées, on ne doit jamais les laisser secher, mais il faut les arroser continuellement avec de l'eau claire, ou si l'on vouloit pren-

prendre la peine, il seroit très bon de les arroser de huit en huit jours d'eau mêlée avec du fumier de vache frais, ainsi que l'on fait aux orangers. Ayant été semées, elles fleurissent d'ordinaire à la seconde année, mais non pas avec d'aussi gros bouquets, que quand elles sont devenues plus fortes; les petites plantes, qui ont été tardives, fleurissent à la troisième année.

CHAPITRE LXXXV.

Quand est-ce qu'on transplante l'Oreille d'Ours, & comment on l'éleve.

L'Oreille d'Ours doit être transplantée & séparée ou déchirée tous les ans. Pour bien faire ceci, il faut premièrement les laisser fleurir, ce qui arrive dans le mois d'Avril. Lorsqu'elles ont fleuri, il faut attendre jusqu'à ce qu'il y ait apparence de pluye, auquel temps on arrache les plantes, & l'on en detache ou l'on coupe avec un canif celles qui ont pris racine, quand même elles n'auroient pas beaucoup de racines; car cette plante n'est pas si delicate. Cependant il vaut mieux les déchirer, & alors elles réussissent mieux. Ayant été déchirées, on les replante & on les arrose comme il faut lorsqu'il ne pleut pas. S'il arrivoit que le

soleil donnât sur leurs feuilles, on les couvre par-dessus, jusqu'à tant que la chaleur du soleil commence un peu à passer; mais il faut pourtant les decouvrir la nuit. Il n'est point besoin de contregarder ces plantes des frimats de l'hiver, car elles peuvent resister à tout; la verdure, qu'elles perdent en hiver, leur revient six fois au double dans le printemps. Quand elles s'élevent hors de terre, on n'a qu'à les couvrir, ainsi qu'il a été déjà dit, si bien qu'à peine on puisse les voir, & qu'à les arroser une ou deux fois. Il faut les couvrir de fumier au commencement de Mars ou à la fin de Fevrier, auquel temps ces plantes recommencent à croître.

CHAPITRE LXXXVI.

Du Muguet, & comment il faut le semer.

Les *Mugnets* fleurissent avant que les autres arbrisseaux épanouissent; ils sont doubles, & simples. Les doubles ne donnent point de graine; de sorte qu'on n'en peut avoir que des simples. Cette graine doit être bien mûre avant qu'on la cueuille vers le declin de la lune par un vent de Sud, & il faut la ferrer jusque dans le mois d'Août, auquel temps on la sème huit ou dix jours avant

avant la pleine lune. Etant semée, on tiendra la terre humectée jusqu'à tant qu'elle soit sortie; lorsqu'elle est sortie, il ne faut plus l'arroser avec de l'eau claire; mais il faut y mêler un peu d'urine pour faire avancer les plantes. On doit aussi les ferrer dans les maisons ou bien dans les caves; car elles ne veulent pas être gelées si jeunes; lorsqu'elles sont dans les maisons, il ne faut les arroser qu'une fois toutes les cinq ou six semaines, & mêmes pas trop. Quand on les remet dehors, on peut bien mêler l'eau avec de l'urine pour les en arroser, mais non pas en trop grande abondance; parce qu'elles sont encore trop tendres, & qu'elles ne peuvent pas tant supporter.

CHAPITRE LXXXVII.

Quand est-ce que l'on transplante les jeunes plants de Muguet.

On transplante ces plants de *Muguet* lorsqu'ils ont un an, dans une terre sablonneuse; il faut aussi les fumer un peu; on les transplante par un vent de Sud avant la pleine lune, afin qu'il en puisse sortir d'autant plus de doubles; & ces jeunes plantes fleurissent à la seconde année.

CHAPITRE LXXXVIII.

Comment on separe & eleve le Muguet.

On plante le *Muguet* dans une terre sablonneuse & mêlée avec du fumier, afin que la racine, qui est dure & coriace, puisse s'échauffer & se ramollir; il est bon aussi de l'arroser de temps en temps avec de l'urine, & même d'y pissèr tout autour, mais jamais quand il est en fleur. Ayant observé toutes ces choses, on trouvera que les plantes augmentent si fort, que bientôt on en pourroit remplir tout un jardin: car d'abord que les plantes deviennent un peu grosses, on peut les separer, & d'une en faire cinq, six, & davantage.

CHAPITRE LXXXIX.

De la fleur du Cardinal, ou Confoude Royale.

Cette fleur est ainsi nommée à cause de sa couleur de pourpre. On la plante dans une bonne terre grasse; on la dechire tous les ans par un temps pluvieux dans le mois d'Août; on peut aussi avoir des plants de la tige, qui a fleuri. Quand elle a fleuri, on coupe

coupe la queuë jusqu'à la plante, on en prend la longueur de deux ou trois nœuds, & après l'avoir coupée on fiche en terre le bout qui a un bouton, d'où sortent ensuite de petites racines; & de cette bouture il vient ainsi une plante.

CHAPITRE XC.

Des fleurs de Constantinople, & quand on doit les déchirer & planter.

Ces fleurs sont doubles, & simples. Il n'y a que les simples qui portent de la graine, dont on ne peut avoir des doubles. Les simples sont de deux sortes, d'un rouge éclatant, & d'un rouge pâle. Il n'y a qu'une espèce de doubles, qui peut se multiplier en la déchirant dans le mois d'Août, & ainsi d'une plante on en fait cinq, ou six, ou davantage; suivant qu'elles sont grosses.

CHAPITRE XCI.

En quelle terre on plante les fleurs de Constantinople, & comment on les élève.

Elles demandent une bonne terre grasse, & il leur faut beaucoup de fumier; on

doit aussi les arroser par fois en été avec de l'eau où il y ait eu du fumier de vache frais, autrement la plante ne devient pas fort grosse. Elles n'ont pas besoin d'être couvertes en hiver; si cependant elles ont été un peu couvertes, elles croissent d'autant mieux au printemps, viennent plus hautes, & portent de plus grandes fleurs. On peut aussi les faire venir de bouture, ainsi qu'il a été dit de la fleur du *Cardinal*.

CHAPITRE XCII.

Des Violiers, & de ceux qui sont jaunes.

Les *Violiers* sont de diverses couleurs, tant les doubles, que les simples. Les doubles ne donnent jamais de graine, & on les peut faire venir de bouture. Il y en a qui sont jaunes, & portent des fleurs en hiver & en été; ils résistent assés aux frimats de l'hiver, mais cependant ils en sont mieux contregardez, en les ferrant dans les maisons.

CHAPITRE XCIII.

De Violier jaune.

Cette fleur est d'une odeur fort agréable, principalement en été ; elle ne donne pas beaucoup de peine pour la faire venir ; on n'a qu'à en rompre de petites branches & les ficher en terre ; & les laissant seulement ainsi sans y regarder, elles ne manqueront pas de réussir.

CHAPITRE XCIV.

Comment on peut avoir des Violiers doubles de la graine des simples.

Comme les *Violiers* doubles, que les Grecs & les Latins appellent *Lencojum*, ne donnent point de semence, on doit songer aux moyens de pouvoir en avoir des doubles de la graine des simples. Pour y parvenir il en faut semer de toutes les couleurs, qui se pourront trouver ; quand ils auront été semés & qu'ils seront levez, on les transplantera dans la pleine lune par un vent de Sud ; la première année ils seront tous simples, & s'il y en a un double parmi, ce n'est que par hazard. Ces plantes fleurissent à la première

miere année, mais elles ne font pas capables de donner de la graine pour en avoir des fleurs doubles. Il faut donc tâcher de conserver durant l'hiver les plantes dont on veut avoir de bonne graine, & les laisser fleurir pour la seconde fois; on doit ramasser cette graine & la garder jusqu'au printemps, & la semer huit jours avant la pleine lune dans le mois de Mars ou d'Avril, & transplanter les plantes, qui pourront être transplantées, vers la pleine lune par un vent de Sud; & alors on en aura beaucoup de doubles; plus aussi la tige devient vieille, plus la graine est propre pour en avoir des doubles. Cette graine peut aussi être semée dans le mois d'Août, mais il faut la conserver soigneusement contre la gelée & la trop grande humidité.

CHAPITRE XCV.

*Dans quelle terre on doit mettre les Violiers,
& comment les conserver.*

On les tire des planches, où ils ont été, & on les met avec leur terre dans des pots pour pouvoir les ferrer quelque part pendant l'hiver. Aussi long-temps qu'ils sont exposez à l'air, ils veulent bien être arrosez quelquefois, mais non pas quand ils

ils ont été mis dans les maisons. Ils veulent bien aussi avoir une bonne terre grasse, mais elle doit être passablement légère.

CHAPITRE XCVI.

Comment les Violiers se peuvent multiplier de bouture.

Il faut rompre en pinçant les petits jets, & ôter toutes les fleurs d'en haut, n'y laissant que les petits bourgeons, & les ficher dans une bonne terre légère, y mettant tout autour un peu de vermoulure d'arbre, afin qu'ils puissent d'autant plus facilement prendre racine; on doit aussi les tenir toujours humides jusqu'à ce qu'ils aient pris racine; après quoi ils ne doivent pas être si humides, parce que les petites racines se pourriroient. La meilleure saison pour planter de bouture est en Juin; car si l'on attend plus long-temps, à peine ont ils assez de temps pour pouvoir prendre racine. Il vaut mieux ficher la branche dans des pots, afin que vers l'hiver ils ne puissent être endommagés en les replantant, quand on les doit mettre à couvert du mauvais temps.

CHAPITRE XCVII.

Comment il faut conserver les Violiers durant l'hiver.

Il faut mettre les *Violiers* dans les maisons pendant l'hiver, aussi secs qu'il est possible; on ne peut point leur donner de l'eau, à moins qu'on ne vîd qu'ils se flétrissent ou qu'ils perissent. Lorsqu'on s'apperçoit de cela, on arrosera la terre autant qu'il est nécessaire pour seulement conserver en vie la plante, & non pour la faire croître; car ce qui croît en hiver doit perir au printemps; & les bourgeons, qui poussent en hiver, & qui perissent au printemps, sont cause qu'alors la plante perit aussi, & que toutes les précautions, qu'on a pris pour la conserver, sont inutiles.

CHAPITRE XCVIII.

Des fleurs de Damas ou Giroflées, & comment on les fait venir.

On en trouve de deux sortes, des simples, & des doubles. Les doubles sont de trois sortes, de blanches, de pourpres,

prées, & de violettes. Cette plante porte beaucoup de fleurs sur une seule tige, elle elle dure long-temps & presque tout l'été. Comme on ne peut point avoir de cette plante par le moyen de la graine, il faut la multiplier premièrement en plantant un morceau de la tige, (comme on fait de la fleur du Cardinal & de la fleur de Constantinople) ce qui devient une plante. En second lieu on doit multiplier cette plante en la déchirant, ce qui se fait aisément.

CHAPITRE XCIX.

Quand est-ce qu'il faut déchirer & planter la fleur de Damas, & de la vermine à quoi elle est sujette.

Lorsque cette plante commence à pousser de jeunes boutons au printemps, il y vient dans le cœur de petits vers de couleur verte, dont ils se nourrissent & la reduisent à rien en rongant tous les petits bourgeons. Pour empêcher cela, il faut déchirer la plante dans le mois d'Août au declin de la lune; étant déchirée & transplantée en ce temps-là, elle ne sera pas si fort attaquée de ces petits vers; & si cependant il y en avoit encore au printemps, il faut ouvrir le cœur de la plante, & jeter des cendres sur la plante,

plante; & alors ils meurent, & les cendres ne font point nuisibles à la plante.

CHAPITRE C.

Des Roses de France.

Les *Roses de France*, sçavoir les doubles, sont distinguées en trois fortes; les pourprées, les blanches, & les rouges. Les pourprées & les blanches sont fort difficiles à multiplier; les rouges viennent plus facilement, & on les peut transplanter en tout temps; mais on ne doit jamais transplanter ni déchirer les pourprées ni les blanches, si ce n'est par un vent de Sud, au croissant de la lune, par un temps pluvieux, dans le mois d'Août ou au commencement de Septembre. Il faut aussi couvrir ces deux dernières fortes pendant l'hiver contre la grande gelée, la neige, & les vents.

CHAPITRE CI.

Des Roses d'hiver ou Passé-Roses.

On les sème en bonne terre de la profondeur d'un doigt, & on les doit tenir humectées jusqu'à ce qu'elles soient fortes,

ties, & même après elles demandent de l'humidité. On les déchire en Mars par un vent de Sud; car si cela se faisoit autrement, on courroit risque que les doubles mêmes ne devinssent simples. On peut aussi multiplier cette plante avec des jets, que l'on coupe de la tige. Ces Roses sont très propres pour en couvrir les endroits désagréables d'un jardin, & elles n'ont point besoin d'être couvertes contre les frimats de l'hiver.

CHAPITRE CII.

De la Fraxinelle.

Elle est de deux sortes, la blanche, & la rouge. La blanche se multiplie avec peine; il ne faut point la remuer, & elle doit être dans une bonne terre grasse, parce qu'elle est naturellement maigre, & qu'elle a besoin de beaucoup de graisse pour l'entretenir, on ne peut la déchirer que tous les deux ou trois ans. La rouge vient mieux, & elle peut bien être déchirée tous les ans, quand on void seulement qu'elle peut être déchirée; il faut pourtant la planter aussi dans une terre grasse; elle supporte tout.

CHAPITRE CIII.

Des Bluets.

Il y en a une espèce de rouge qui est double. Les autres espèces sont simples. La graine de ces plantes ne vient pas par-tout, & elle veut avoir de bonne terre, autrement elle ne réussit point; il faut la semer en Mars.

CHAPITRE CIV.

De la Prime-Vere.

Celle-ci est de diverses sortes, la simple, la double, celle qui porte plusieurs fleurs en un bouquet, celle qui n'en porte qu'une, &c. distinguées par une infinité de couleurs. Les simples fleurissent toute l'année, c'est pourquoi elles sont propres pour ceux qui veulent faire des bouquets en hiver, elles veulent bien avoir une bonne terre, mais non pas un soleil trop ardent; elles peuvent résister à tous les frimats de l'hiver.

CHAPITRE CV.

De l'Orobe.

C'est une petite fleur bleuë tirant sur le pourpre, qui rapporte beaucoup; c'est une espèce d'ers ou de vessie; elle doit avoir une bonne terre, il faut la multiplier en la déchirant au mois de Mars ou d'Août, mais cela ne se fait mieux que tous les deux ans.

CHAPITRE CVI.

De l'Amaranthe, ou du Passé-velours.

L'*Amaranthe* est une agréable plante; elle porte des fleurs presque semblables à celles du Millet, dont les unes penchent à la manière d'un épi meur, & les autres se tiennent droites, ou sont comme des crêtes de coq, & d'autres figures. On en trouve de différentes couleurs. On les sème en Mars par un vent de Sud, comme étant les meilleures de presque toutes les plantes pour être semées. Il faut tenir humide cette graine jusqu'à ce qu'elle sorte. On peut la semer dans des pots & aussi dans des planches, & elle doit être semée tous les ans.

CHAPITRE CVII.

De la Scabieuse d'Espagne.

Cette fleur est de plusieurs différentes couleurs ; elle a peu de senteur, mais elle porte de belles fleurs durant presque tout l'été. Il faut ramasser la graine des premières fleurs & la semer en Mars. Il faut l'arroser un peu par un temps sec. Ces plantes restent quelquefois en vie, quand l'hiver n'est pas trop rude.

CHAPITRE CVIII.

Du Treffle, & de la fleur de la Passion.

Cette fleur est simple, & double, de couleur de rose, comme aussi de couleur de paille. On la sème dans le printemps. Ces fleurs étant dans toute leur force, si on vient à les cueillir & qu'on les conserve sèches, peuvent durer quelques années sans beaucoup changer. On peut faire la même chose aux fleurs de la Passion.

CHAPITRE CIX.

Des Violettes.

Elles sont recherchées pour leur odeur agréable. Il y en a de simples, & de doubles. Elles viennent bien dans une terre maigre sous les hayes & les brossailles, & supportent tout.

CHAPITRE CX.

Des Pensées.

Cette fleur est une espèce de violette, mais elle est beaucoup plus grosse, & elle fleurit durant tout l'été, même en hiver quand il ne fait pas trop froid; elle se sème d'elle-même; autrement on la peut multiplier par le moyen des petits jets; elle résiste aussi à tous les frimats de l'hiver; elle veut bien avoir une bonne terre pour produire une infinité de fleurs.

CHAPITRE CXI.

Des Soucis.

On les sème avant la pleine lune de Mars par un vent de Sud, afin que des doubles

G

bles

bles on en puisse avoir encore de plus doubles. Ils sont de deux différentes couleurs, de couleur d'or, ou de citron. Il faut les semer tous les ans; ils demeurent bien quelquefois en vie pendant l'hiver, mais ceux que l'on sème de nouveau sont les meilleurs.

CHAPITRE CXII.

Des Pieds-d'alouëtte.

Ceux-ci se sèment aussi toutes les années, & pour avoir des doubles il faut les semer huit jours avant la pleine lune de Mars par un vent de Sud; ils ne restent jamais en vie durant l'hiver; ils demandent une terre passablement bonne; car toutes les plantes, qui produisent une grande quantité de fleurs, veulent être fumées pour les faire bien venir.

CHAPITRE CXIII.

Des Pavots.

On les sème dans le mois de Mars avant la pleine lune par un vent de Sud, comme

comme toutes les plantes dont on veut avoir de doubles. On trouve des espèces de cette fleur qui sont d'une très belle couleur, rayées, & non rayées. Elle se sème tous les ans.

CHAPITRE CXIV.

Des Lifets ou Gobelets.

On en trouve aussi de ceux-ci qui sont très beaux & de toutes sortes de couleurs; rayez, & non rayez; il y en a aussi qui portent des fleurs comme des étoiles. Pour les semer, il faut tâcher d'avoir de la graine des plus belles doubles qu'on puisse trouver. On les sème dans une terre légère, où ils soient bien exposés au soleil, par un temps sec, & quand le soleil paroît, avant la pleine lune de Mars. Ils fleurissent en abondance l'année suivante, & on peut les faire multiplier par des jets; ensuite il est plus facile de les semer, & ainsi l'on a tous les ans quelque chose de nouveau.

CHAPITRE CXV.

Des Clochettes, & de la fleur de Tunis.

Celles-ci se sèment aussi avant la pleine lune de Mars; mais si le temps est trop

G 2 rude

rude , en attend jusqu'en Avril. Pour avoir de la graine on garde les plus grosses fleurs. Cette plante veut avoir beaucoup de soleil & une bonne terre legere. Elles sont doubles & simples, & aussi à tuyaux , de couleur d'or, & de citron. Leur odeur est defagréable, que l'on dit causer le mal de tête. Elles tirent de la terre beaucoup de graisse. D'abord qu'elles ont été semées, elles doivent être bien humectées.

CHAPITRE CXVI.

Du Tournesol.

De celui-ci on trouve des plantes, qu'il faut semer tous les ans, & aussi de celles qui demeurent toujours sur pied & qui sont multipliées en les déchirant. On les sème en Mars dans de bonne terre grasse, que cette fleur rend bientôt maigre; quand cette plante est morte, on peut bien fumer la terre au double pour la remettre. Elle veut aussi être en plein air & au soleil.

CHAPITRE CXVII.

Du Nard.

Il est de diverses sortes. On le sème au mois de Mars dans une bonne terre grasse; il veut être bien exposé au soleil, & il porte des fleurs long-temps & en abondance. Si on le veut semer de mois en mois, on peut en avoir jusque dans l'hiver. Il faut le semer tous les ans, & le tenir humide au commencement sans prendre d'autre peine.

CHAPITRE CXVIII.

De la double Matricaire.

On peut la semer en tout temps; mais pour en avoir de la double il est mieux de la semer en Août. On peut aussi la déchirer pour la multiplier, elle supporte tout en hiver; elle veut avoir une bonne terre, autrement il n'y en a pas tant de doubles.

CHAPITRE CXIX.

De la Violette en pyramide.

C'est une très jolie fleur ; elle peut résister à tous les frimats de l'hiver ; elle se multiplie en la déchirant ; on prend les racines de cette plante , on les coupe ou rompt en pièces médiocres, lesquelles étant fichées en terre elles deviennent toutes de nouvelles plantes.

CHAPITRE CXX.

De la Violette.

C'est aussi une jolie plante ; elle veut être sèche , & ne demande point une terre trop grasse , on ne peut pas bien la déchirer , c'est pourquoi on y laisse toujours de jeunes plants , qui produisent des fleurs en abondance l'année suivante ; elle se sème d'elle-même.

CHAPITRE CXXI.

De l'Aconit ou de la Capucine.

Cette fleur est assez jolie ; mais elle ne doit pas être plantée où il y a des enfans , car
on

on tient qu'elle est très venimeuse, on la multiplie en la déchirant; on la sème aussi en Août.

CHAPITRE CXXII.

De l'Ellebore.

On déchire cette plante au printemps; elle ne peut point demeurer hors de terre; elle veut avoir une bonne terre légère & bien fumée; elle supporte tout.

CHAPITRE CXXIII.

Des petits Œuillets sauvages.

Il y en a de diverses couleurs, de doubles, & de simples; ils portent beaucoup de fleurs pendant tout l'été; on les marque comme les œuillets domestiques, ou on les déchire de même que les autres plantes à fleurs. On les sème en Mars.

CHAPITRE CXXIV.

Des Marguerites.

Celles-ci veulent être dans une bonne terre grasse & humide; on peut facilement les faire venir en les déchirant dans le printemps & dans l'automne; elles résistent à tout.

CHAPITRE CXXV.

*Que doivent faire les Curieux sur tout ce qui
a été dit jusques ici.*

Les Curieux, qui auront ainsi observé avec soin ce qui vient d'être dit sur les fleurs, ne se trouveront point en peine sur la maniere de cultiver des plantes, dont on pourroit n'avoir pas parlé en ce lieu; mais ils pourront d'abord voir ce qu'elles demandent. C'est pourquoy, comme nous ne donnons ceci que comme une ébauche, nous nous arrêterons ici, priant les Amateurs de vouloir eux-mêmes mettre la main à l'œuvre & de remarquer tantôt ceci, tantôt cela, & alors ils trouveront certainement des beautés, dont on n'a point encore parlé, & qui exciteront de plus en plus leur envie à faire des recherches continuelles là-dessus, & à étendre au long & au large le Royaume de Flore.

TABLE

T A B L E

DES CHAPITRES.

- CHAPITRE I. *Comment il faut semer les Tulipes.* PAG. 1
- Chap. II. *Quelles couleurs simples sont les plus propres pour en avoir les plus belles Tulipes.* p. 2
- Chap. III. *Quelles Paillettes & quelles Panaches sont les meilleures pour en semer.* p. 3
- Chap. IV. *Quel fond doivent avoir les Panaches, dont on veut recueillir de la graine; & si les tachetées & changées sont plus propres pour cela, que celles de couleur simple.* p. 4
- Chap. V. *Par quel vent & dans quelle lune on doit semer les Tulipes.* p. 5
- Chap. VI. *Comment il faut faire par rapport à la graine des Tulipes, lorsqu'elle est semée & qu'elle est en terre.* p. 6
- Chap. VII. *Quand est-ce que l'on doit arracher les petits oignons & les transplanter.* p. 7
- Chap. VIII. *Combien de temps la graine des Tulipes demeure enterre, avant qu'elle donne des fleurs.* p. 9
- Chap. IX. *Dans quelle terre il faut planter les Tulipes qui ne sont que d'une couleur.* p. 9
- Chap. X. *Quelles Tulipes proveniës de graine doivent être gardées pour en avoir de belles diversifiées.* p. 10
- G 5 Chap.

106 TABLE DES CHAPITRES.

- Chap. XI. *Du changement des couleurs dans les Tulipes, & la cause de ce changement.*
p. 11.
- Chap. XII. *Comment il faut préparer la terre pour y planter des meilleures Tulipes, ou qui ont déjà changé.*
13
- Chap. XIII. *Quel est le temps le plus propre pour planter les Tulipes.*
p. 14
- Chap. XIV. *Quels soins il faut prendre en hiver des Tulipes qui sont déjà plantées.*
p. 16
- Chap. XV. *Comment doit-on couvrir les Tulipes pour ne pas avoir de faux boutons; & d'où proviennent-ils.*
p. 17
- Chap. XVI. *Du Chancre qui vient aux feuilles vertes, avant que la Tulipe soit épanouie.*
p. 18
- Chap. XVII. *Quelles Tulipes sont estimées les plus belles.*
p. 19
- Chap. XVIII. *Comment on peut voir dans les Tulipes, si elles seront belles, ou non.*
p. 20
- Chap. XIX. *D'où on doit juger, qu'une Tulipe est belle, ou non.*
p. 21
- Chap. XX. *Comment on peut conserver une Tulipe épanouie pour l'avoir long-temps en fleur.*
p. 21
- Chap. XXI. *Du Chancre blanc, & comment il peut être arrêté.*
p. 24
- Chap. XXII. *Qu'est-ce qu'il faut faire, quand*

TABLE DES CHAPITRES. 107

- quand on vient à s'appercevoir que les Tulipes perissent en grand nombre dans des parterres ou planches. p. 25
- Chap. XXIII. Combien de temps doivent être couvertes les Tulipes qui sont en fleur. p. 27
- Chap. XXIV. Si le même oignon de Tulipe, que l'on plante, est arraché une autre année, on s'il perit & en produit un nouveau. p. 28
- Chap. XXV. Quand tire-t-on les Tulipes hors de terre. p. 29
- Chap. XXVI. Qu'est-ce qu'il faut faire aux Tulipes, qui ont été arrachées trop tôt. p. 30
- Chap. XXVII. Que faut-il faire aux Tulipes, lorsqu'elles ont été arrachées. p. 31
- Chap. XXVIII. Combien de temps les oignons des Tulipes doivent-ils demeurer dans de la terre passablement humide, après qu'ils ont été arrachés. p. 32
- Chap. XXIX. Si cela retarde beaucoup & empêche de croître les oignons des Tulipes, lorsqu'on perce avec un poinçon les Tulipes, & qu'ainsi on les transplante. p. 33
- Chap. XXX. Quels soins on doit prendre des Tulipes, avant qu'on les plante. p. 34
- Chap. XXXI. Comment il faut semer les Narcisses. p. 36
- Chap. XXXII. Quand est-ce que l'on doit arracher.

108 TABLE DES CHAPITRES.

- racher les jeunes plants des Narcisses. p. 38
 Chap. XXXIII. Combien de temps les Narcisses restent-ils en terre avant que de porter ; quelle terre il leur faut ; & quand est-ce qu'ils doivent être arrachez. p. 39
 Chap. XXXIV. Des Jonquilles, & de combien de sortes on en trouve. p. 40
 Chap. XXXV. Des Jonquilles doubles. p. 41
 Chap. XXXVI. Comment il faut planter les Jonquilles doubles. ibid.
 Chap. XXXVII. Quand faut-il arracher les Jonquilles ; comment les conserver, & les replanter. p. 43
 Chap. XXXVIII. Comment il faut semer les Hiacinthes. p. 43
 Chap. XXXIX. Quand doit-on arracher les jeunes plants d'Hiacinthe. p. 44
 Chap. XL. Dans quelle terre faut-il planter les Hiacinthes. ibid.
 Chap. XLI. Comment conserve-t-on les Hiacinthes pendant l'hiver. p. 45
 Chap. XLII. Quand est-ce que les Hiacinthes portent, & qu'on les arrache. p. 46
 Chap. XLIII. Comment on peut avoir beaucoup de marquotes d'Hiacinthe. p. 47
 Chap. XLIV. Des Tubereuses. ibid.
 Chap. XLV. Quand faut-il planter les Tubereuses, & comment les doit-on cultiver. p. 48
 Chap.

TABLE DES CHAPITRES. 109

- Chap. XLVI. *Quand est-ce que l'on arrache les Tubereuses, & que fait-on lorsqu'elles sont arrachées.* p. 49
- Chap. XLVII. *De l'Imperiale; quand faut-il la planter & l'arracher.* ibid.
- Chap. XLVIII. *Des Martagons, que l'on nomme aussi Lis frisez.* p. 50
- Chap. XLIX. *De l'Anemone.* p. 51
- Chap. L. *Comment on sème les Anemones pour avoir des fleurs doubles.* ibid.
- Chap. LI. *Quand est-ce que l'on arrache les plants des Anemones, & comment on les conserve.* p. 53
- Chap. LII. *Comment on plante les Anemones, & dans quelle terre.* p. 54
- Chap. LIII. *Quand plante-t-on les petites parties, qui se détachent des grosses.* p. 55
- Chap. LIV. *Comment faut-il couvrir les Anemones, lorsqu'elles sont hors de terre avec leurs feuilles.* ibid.
- Chap. LV. *Quand est-ce qu'on arrache les Anemones, & comment s'y prend-on.* p. 57
- Chap. LVI. *Comment nettoye-t-on les Anemones, lorsqu'elles sont arrachées.* p. 58
- Chap. LVII. *Des Renoncules, & de leur diversité.* p. 59
- Chap. LVIII. *Comment on plante les Renoncules.* ibid.
- Chap. LIX. *Que fait-on aux Renoncules, quand elles sont plantées.* p. 60
- Chap.

110 TABLE DES CHAPITRES.

Chap. LX. Du Colchique, & comment il faut le cultiver & l'entretenir.	p. 61
Chap. LXI. De la Chien-dent.	p. 62
Chap. LXII. Du Crocus.	ibid.
Chap. LXIII. Du Crocus automnal à fleurs de saffran.	p. 63
Chap. LXIV. De la Fritillaire, & quand on l'arrache & plante.	ibid.
Chap. LXV. Des Cyclamens, & comment on les plante & arrache.	p. 64
Chap. LXVI. Des Lis; & quand est-ce qu'on les plante & qu'on les arrache.	p. 65
Chap. LXVII. Des Renoncules sauvages, blancs, & jaunes.	p. 66
Chap. LXVIII. De l'Iris de Perse, & autres sortes.	p. 67
Chap. LXIX. Des Peoines; & comment on les plante & on les separe.	ibid.
Chap. LXX. Des Oeuillets.	p. 68
Chap. LXXI. Comment on sème les Oeuillets.	p. 69
Chap. LXXII. A quoi faut-il prendre garde en semant les Oeuillets.	p. 70
Chap. LXXIII. Quand est-ce que les plants des Oeuillets doivent être transplantés.	p. 71
Chap. LXXIV. Comment on plante les Oeuillets, & dans quelle terre.	ibid.
Chap. LXXV. Quand est-ce qu'on plante les Oeuillets.	p. 72
	Chap.

TABLE DES CHAPITRES. III

- Chap. LXXVI. *Comment faut-il faire en arrosant les Oeuillets.* p. 73
- Chap. LXXVII. *Quelle méthode on doit tenir pour ôter le chancre qui s'est pris aux Oeuillets qu'on a planté.* p. 74
- Chap. LXXVIII. *Quand marquite-t-on les Oeuillets.* p. 75
- Chap. LXXIX. *Que doit-on faire aux Oeuillets, lorsqu'ils sont marquozes; & quand prennent-ils racine.* p. 76
- Chap. LXXX. *Que fait-on aux marquozes des Oeuillets.* p. 77
- Chap. LXXXI. *Quand est-ce qu'il faut mettre les Oeuillets dans des lieux, ou il ne gele point, & où il ne puisse entrer aucun vent trenchant.* p. 78
- Chap. LXXXII. *De l'Oreille d'Ours, ou Auricule.* ibid.
- Chap. LXXXIII. *Quand & comment on sème l'Oreille d'Ours.* p. 79
- Chap. LXXXIV. *Quand est-ce qu'on doit transplanter les œuilletons de l'Oreille d'Ours, & comment les faut-il cultiver.* p. 80
- Chap. LXXXV. *Quand est-ce qu'on transplante l'Oreille d'Ours, & comment on l'éleve.* p. 81
- Chap. LXXXVI. *Du Muguet, & comment il faut le semer.* p. 82
- Chap. LXXXVII. *Quand est-ce que l'on trans-*

112 TABLE DES CHAPITRES.

- transplante les jeunes plants de Muguet.*
p. 83
- Chap. LXXXVIII. *Comment on separe & éleve le Muguet.* p. 84
- Chap. LXXXIX. *De la fleur du Cardinal ou Confoude Royale.* ibid.
- Chap. XC. *Des fleurs de Constantinople, & quand on doit les dechirer & planter.* p. 85
- Chap. XCI. *Enquelle terre on plante les fleurs de Constantinople, & comment on les éleve.* ibid.
- Chap. XCII. *Des Violiers, & de ceux qui sont jaunes.* p. 86
- Chap. XCIII. *Du Violier jaune.* p. 87
- Chap. XCIV. *Comment on peut avoir des Violiers doubles de la graine des simples.* ibid.
- Chap. XCV. *Dans quelle terre on doit mettre les Violiers, & comment les conserver.* p. 88
- Chap. XCVI. *Comment les Violiers se peuvent multiplier de bouture.* p. 89
- Chap. XCVII. *Comment il faut conserver les Violiers durant l'hiver.* p. 90
- Chap. XCVIII. *Des fleurs de Damas ou Giroflées, & comment on les fait venir.* ibid.
- Chap. XCIX. *Quand est-ce qu'il faut dechirer & planter la fleur de Damas, & de la vermine à quoi elle est sujette.* p. 91
- Chap. C. *Des Roses de France.* p. 92
- Chap.

TABLE DES CHAPITRES. 113

- Chap. CI. *Des Roses d'hiver ou* Passe-Roses. *ibid.*
 Chap. CII. *De la Fraxinelle.* p. 93
 Chap. CIII. *Des Bluets.* p. 94
 Chap. CIV. *De la Prime-Vere.* *ibid.*
 Chap. CV. *De l'Orobe.* p. 95
 Chap. CVI. *De l'Amaranthe, ou du* Passe-velours. *ibid.*
 Chap. CVII. *De la Scabieuse d'Espagne.* p. 96
 Chap. CVIII. *Du Treffle, & de la fleur de* la Passion. *ibid.*
 Chap. CIX. *Des Violettes.* p. 97
 Chap. CX. *Des Pensées.* *ibid.*
 Chap. CXI. *Des Soucis.* *ibid.*
 Chap. CXII. *Des Pieds-d'alouëtte.* p. 98
 Chap. CXIII. *Des Pavots.* *ibid.*
 Chap. CXIV. *Des Lifets ou* Gobelets. p. 99
 Chap. CXV. *Des Clochettes, & de la fleur* de Tunis. *ibid.*
 Chap. CXVI. *Du Tournefol.* p. 100
 Chap. CXVII. *Du Nard.* p. 101
 Chap. CXVIII. *De la double* Matricaire. *ibid.*
 Chap. CXIX. *De la Violette en* pyramide. p. 102
 Chap. CXX. *De la Violette.* *ibid.*
 Chap. CXXI. *De l'Aconit ou de la* Capucine. *ibid.*

H Chap.

114 TABLE DES CHAPITRES.

Chap. CXXII. De l'Ellebore. p. 103
Chap. CXXIII. Des petits Ocuillets sauva-
ges. ibid.
Chap. CXXIV. Des Marguerites. ibid.
Chap. CXXV. Que doivent faire les Curi-
eux sur tout ce qui a été dit jusques ici. p. 104

